

**UN  
PETIT  
COUP  
DE  
POUSSE**

CAMILLE SUSSMANN

Mémoire de recherche  
DnMade Innovation Sociale  
2019-2022  
Lycée Le Corbusier

Josefin Sans Bold

Lato Light  
Lato Regular  
Lato Italic  
Lato Bold  
Lato Hairline

Bodini Moda Italic

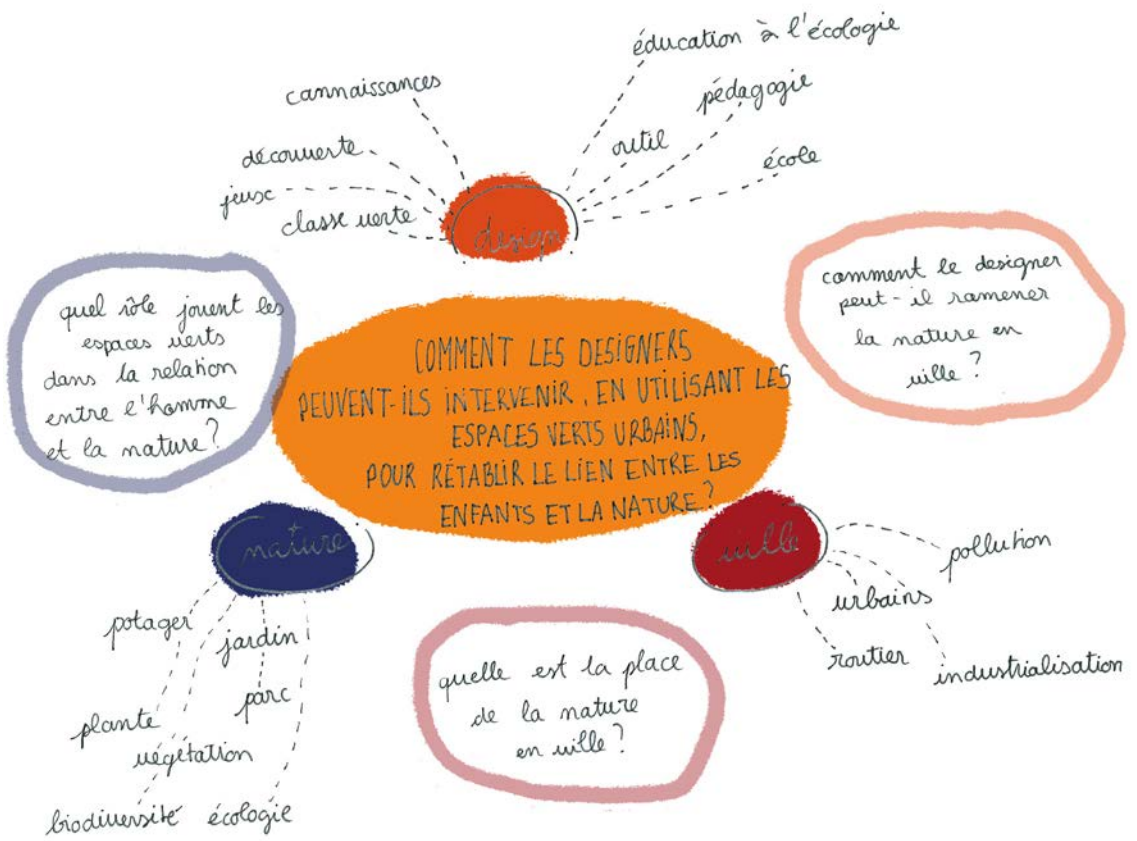
**« *Un petit coup de pousse* »**

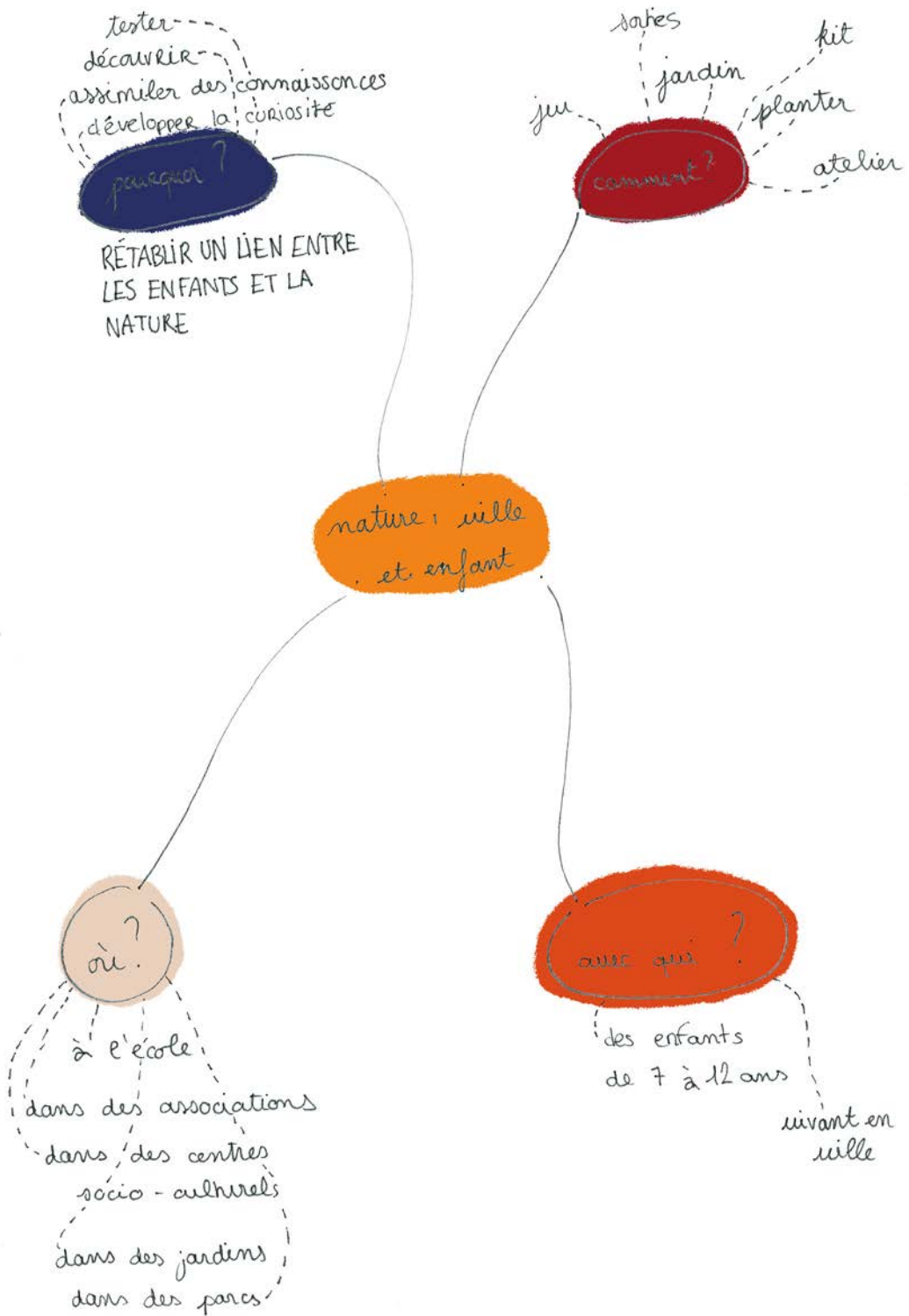
*Jeu de mot emprunté à  
Ophélie Damblé, Guerrillas Green.*



# SOMMAIRE

CARTE HEURISTIQUE	6
ÉTAT DE L'ART	9
ATELIER OUTILLÉ PAR LE DESIGN	39
ENTRETIENS SCOCIOLOGIQUES	63
Entretien avec des enfants	65
Entretien avec une animatrice	71
ÉTUDE DE CAS	81
Étude de cas Art	83
Étude de cas Design	105
Étude de cas Technique	127
SYNTHÈSE DE TEXTE	145
BIBLIOGRAPHIE	155









# ÉTAT DE L'ART

# ÉTAT DE L'ART

## UN PETIT COUP DE POUSSE

Comment peut-on aider la nature à reprendre sa place dans un monde qui la néglige? Plus spécifiquement, comment le designer peut-il contribuer à la lui rendre sa place originelle et légitime?

Comment faire de la ville, un des environnements les plus éloignés du végétal, un lieu où il a sa place?

Comment peut-on l'intégrer dans notre vision contemporaine du monde?

Comment associer nature et technologie? Comment sensibiliser les générations futures à ces questions?

Tout en mettant en avant la complexité des enjeux, ce mémoire se propose d'initier la réflexion, et de tenter d'apporter des éléments de réponses à ces questions.

Il entend également proposer des intentions de projets qui permettent au designer de prendre part à la recherche de solutions.

# CONSTAT DE LA RUPTURE ENTRE HOMME ET NATURE

L'écologie en milieu urbain est mon sujet de départ. Le choix de ce sujet part du constat de la frontière entre la nature et les milieux urbains, plus spécifiquement les villes.

La nature est l'ensemble de notre monde, qui existe indépendamment de l'action et de la culture humaine<sup>1</sup>.

L'écologie est tout ce qui appartient à la nature ou un environnement non industrialisé. Dans son sens littéraire, l'écologie signifie la science étudiant "la dynamique des populations (animaux, végétaux et micro-organismes) et le fonctionnement des écosystèmes et des paysages"<sup>2</sup>. Cette science s'intéresse à la relation entre les êtres vivants et leur environnement.

Une ville est un espace géographique plus ou moins artificialisé, constitué de nombreuses constructions, majoritairement des habitations et des espaces de travail industriels et commerciaux<sup>3</sup>. Les urbains, les habitants de la ville, y vivent et y travaillent dans des domaines divers.

En 2018, au niveau mondial, on recensait cinquante agglomérations de plus de dix millions d'habitants<sup>4</sup>.

Aujourd'hui, les trois quarts de la population mondiale vivent en ville<sup>5</sup>.

Dans ces espaces urbains, rares sont les cyprès et les marguerites. Même en comptant les parcs et les trottoirs verdoyants, nos cités peinent à dépasser les 30% d'indice végétal<sup>6</sup> (aussi appelé indice de canopée c'est-à-dire le pourcentage de végétation présent sur un espace). À ce niveau le constat est celui de la rupture entre l'homme et la nature.

1. Définition <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nature/53894> et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nature>

2. Définition de Futura Planète <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-ecologie-133/> et du Larousse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cologie/27614>

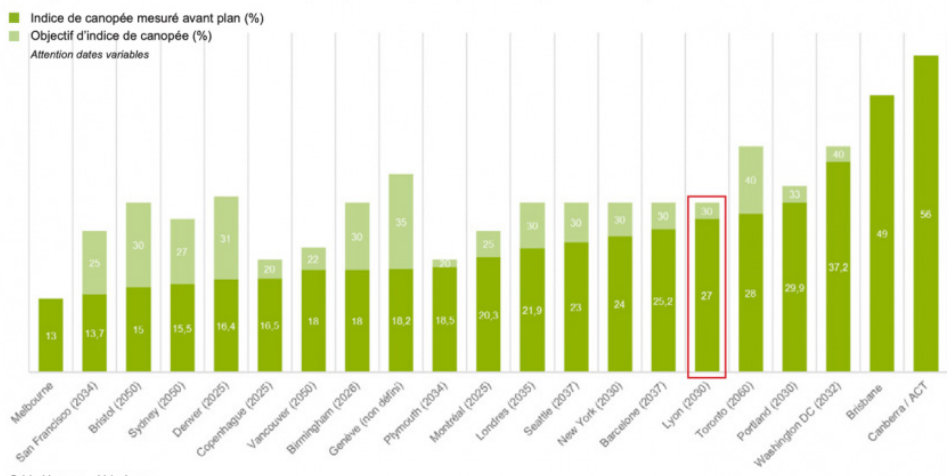
3. Définition <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ville/82000>

4. ORSENNA, Erik et GILSOUL, Nicolas, Désir de ville, 2018, Robert Laffont.

5. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>

6. <https://www.millenaire3.com/ressources/Benchmark-Tour-du-monde-des-strategies-de-developpement-de-la-canopee-urbaine>

Comparaison des indices de canopée (réalisé d'après les plans de stratégie des villes citées)



© Iris Huneau - UrbaLyon

Cette rupture se ressent dans l'organisation géographique de nos milieux. Plus particulièrement dans la différence entre la ville et la campagne. Un fossé s'est creusé entre les deux espaces au fil de l'histoire, accentué par les révolutions industrielles et commerciales. Ainsi, des métiers qui étaient propres aux milieux ruraux comme ceux de l'agriculture ou de l'élevage disparaissent quand ceux dans les domaines du service ou de la technologie explosent. La part des actifs dans ces différents secteurs d'activités a connu une évolution sans précédent dans les 40 dernières années<sup>7</sup>.

Ces deux milieux fonctionnent différemment et évoluent à l'opposé. La ville d'un côté se développe, attirant de plus en plus de monde, rejetant l'artisanat et embrassant la mondialisation. Elle est le symbole de la vitesse et de l'innovation. De l'autre côté, la campagne, au fur et à mesure que l'on s'éloigne des grands centres urbains, présente des paysages nettement moins bâtis, d'apparence calme, fait de champs et de forêts.

La différence entre les deux univers est bien visible. Si l'on compare des photos prises en ville et à la campagne, l'écart est flagrant. Raymond Depardon a photographié la campagne en Lozère. Ce qui ressort de cette image est le calme et la sérénité du paysage, le naturel des montagnes, de la ruralité.

Elle est opposée à la série Mégapole de Thibaut Poirier. Ce photographe, plus contemporain, met en lumière les grandes villes mondiales, comme Dubaï. Les lumières et les bâtiments massifs donnent une notion de grandeur vertigineuse et de vitesse à la cité.

Cette dernière est aménagée, éclairée, rapide, pressée alors que la campagne semble vivre selon son rythme immuable, sans changements, presque épargnée par la main de l'homme.

Pour éviter d'accentuer le fossé entre ces deux mondes, il est possible d'amener un peu de chacun dans l'autre.

Ainsi, en ville, on peut proposer des ateliers d'agriculture urbaine comme le suggère collectif des Cols-Verts<sup>8</sup>, présent partout en France et notamment à Strasbourg. À la campagne, on peut imaginer des initiations aux technologies, comme le font déjà certains centres socio-culturels. Mises bout à bout, des initiatives comme celles-ci permettraient une meilleure connaissance, une meilleure compréhension des cadres de vies réciproques pour leurs habitants. À long terme on pourrait espérer tendre vers une réunification partielle des deux territoires.

7. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3604254>

8. <https://www.lescoldsverts.com/>





La rupture entre l'homme et la nature est aussi visible dans les comportements humains. Par exemple, rares sont les personnes qui se promènent en forêt plus d'une fois par mois. On ne prend plus le temps d'admirer la nature si ce n'est pour afficher un couché de soleil sur les réseaux sociaux. La nature est salissante et encombrante. On préfère donc la supprimer. On arrache les arbres en bord de route car leurs feuilles constituent un risque de glissement pour les automobilistes, les parcs d'herbe sont remplacés par du béton car cela demande trop d'entretien.

D'ailleurs, la nature doit être structurée, cadrée, sinon cela donne une impression de désordre ou encore une fois de saleté. Les seules plantes que nous côtoyons sont en pot sur une étagère et finissent par mourir. Elles n'ont d'ailleurs pas d'autre but que d'être décoratives. On ne connaît plus les saisons de plantations des légumes ou les bénéfices de certains végétaux.

Si cette rupture est bien présente chez les adultes, elle l'est d'autant plus chez les enfants. Dans son livre *Last Child in the Wood*<sup>9</sup>, Une enfance en liberté, Richard Louv démontre par de nombreux exemples l'absence de nature chez les plus jeunes.

Dès les années 1980, il remarque que les enfants ne sortent plus jouer dehors. Ils sont incapables de se distraire eux-mêmes. Ils préfèrent regarder la télévision, qui ne nécessite aucune réflexion, aucune imagination, aucune réflexion. L'auteur parle de détachement électronique à la nature. Bien sûr cette rupture a de nombreuses conséquences.

Elle impacte leur développement, leurs connaissances, le manque de nature peut même être responsable de maladie physique ou mentale et de manque d'attention<sup>10</sup>.

Les enfants connaissent mieux le nom des Pokémon que ceux des espèces indigènes de leur environnement<sup>11</sup>. Une scientifique, Jana Verboom-Vasiljev a mené une étude auprès d'élèves de sept établissements secondaires. Trois quarts des élèves pensent que la nature n'a que peu d'intérêt et la plupart sont incapables de nommer une espèce en voie de disparition. Quand on leur demande quel animal sauvage leur manquerait s'ils venaient à s'éteindre, ils font une liste composée d'animaux domestiques principalement<sup>12</sup>.

Plusieurs causes sont responsables de ce détachement. La première est le surdéveloppement urbain qui empiète sur les espaces verts. Mais même quand des parcs et jardins sont à disposition, les enfants ne sortent pas. Rhonda L. Clements, un professeur en pédagogie à interroger avec ses collègues 800 mères.

Seulement 26% de leurs enfants jouent dehors tous les jours quand au même âge 71% des mères sortaient quotidiennement.

Ce qui est intéressant dans ce sondage est le fait que les réponses ne varient pas ou très peu quand on passe d'un milieu urbain à rural. L'hypothèse selon laquelle les enfants vivant à la campagne ont accès des espaces verts plus facilement est remise en cause.

Les activités extérieures des enfants sont restreintes par la législation et les interdits non officiels. Les parcs et les jardins urbains sont soumis à de nombreuses règles qui empêchent les enfants de jouer comme bon leur semble. Grimper est considéré comme pouvant blesser les arbres, les cabanes sont vues comme des risques d'incendie, les barrages risquent de créer des inondations ...

Pour pallier ces dangers, des lois sont votées.

9. LOUV Richard, *Last Child in the Wood*, 2005.

11. LOUV Richard *ibid* p.40

10. Résultat du syndrome de manque de nature, Réseau École et nature, Syndrome de manque de nature, 2013 [https://frene.org/wp-content/uploads/2020/09/le\\_syndrome\\_de\\_manque\\_de\\_nature-130925.pdf](https://frene.org/wp-content/uploads/2020/09/le_syndrome_de_manque_de_nature-130925.pdf)

12. LOUV Richard *ibid* p.41



Ces dernières créent d'autres interdictions présumées qui restreignent encore plus les possibles. Cela va plus loin, puisque ces règles déteignent dans les milieux hors ville. La campagne, les forêts, les parcs régionaux...

Les activités extérieures ne sont plus possibles ailleurs que sur des terrains entretenus et prévus à cet effet. De nos efforts pour protéger la nature naissent des restrictions. Les enfants freinés dans leur liberté se réfugient à l'intérieur pour ne plus ressortir.

Les entretiens sociologiques menés dans le cadre de cette recherche laissent transparaître les mêmes constats à propos de cette rupture entre les enfants et la nature<sup>13</sup>. Les enfants n'ont pas d'espace de végétation dans la plupart des cas et bien que le sujet les intéresse, ils préfèrent jouer à l'intérieur, notamment sur les écrans.

Lors de l'expérimentation outillée par le design, les enfants ont du mal à nommer des plantes pourtant très basiques comme un poireau ou une carotte, même avec une image et un descriptif. Néanmoins, ils restent curieux d'apprendre et favorables à l'idée d'activités extérieures. Leurs lacunes traduisent d'une culture pauvre sur le sujet. À l'école comme à la maison, la thématique n'est pas abordée<sup>14</sup>.

L'école peinant à aborder ces thématiques et l'écart se creusant de plus en plus, il est nécessaire de réfléchir à d'autres approches. Une sensibilisation à l'écologie est essentielle pour inventer un monde plus respectueux et espère produire des citoyens informés et impliqués.

Comment développer chez les jeunes des liens profonds avec leur environnement naturel ?

Le collectif Bam a mis au point en 2020 *La Station des Savoirs*<sup>15</sup>. Cet outil permet de documenter les pratiques et savoirs de la ferme et d'archiver des contenus web en local. Les enfants sont invités à chercher des informations et à les retranscrire pour en faire profiter le plus grand nombre. C'est un premier pas dans la culture de la nature.

De cette manière ou avec d'autres moyens, le design peut apporter des solutions pour créer un pont entre les enfants et la nature.

13. Voir Annexes Entretiens sociologiques

14. Voir Annexes Atelier Outillé

15. Collectif Bam, *La station des Savoirs*, 2020, <https://www.collectifbam.fr/projets/realisations/station-des-savoirs/resume>

# L'ÉVOLUTION DES VILLES ET DE LEURS AMÉNAGEMENTS URBAINS

## DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE

L'histoire des jardins commence avec l'apparition des premières civilisations dans l'Antiquité.

On peut brièvement évoquer que le paradis est dans la Bible et le Coran, un jardin.

En Perse et en Mésopotamie, les palais sont dotés de jardins, déjà symboles de richesses. Ils peuvent contenir des fleurs ou des arbres fruitiers<sup>16</sup>. On peut donc en déduire qu'il n'est pas essentiellement nourricier, mais a pour but la détente et les promenades.

En 2000 av. J.-C., des vergers sont présents le long des canaux d'irrigation.

L'une des sept merveilles du monde, Les jardins suspendus de Babylone, qu'on estime daté du Ve siècle av. J.-C., auraient regroupé de la végétation sur trois terrasses de 90 m<sup>2</sup>.

16. PÉNA, Michel et AUDOUY, Michel, Petite histoire du jardin & paysage en ville, 2012, Édition Alternative.

Chez les Romains et les Grecs, les jardins sont des lieux de culte dédiés aux dieux. Ils sont également très présents dans la culture. Ainsi, Platon enseigne sous les arbres. En périphérie des villes, les jardins font toujours partie des domaines des classes les plus aisées. Au 1er siècle av. J.-C., l'empereur Néron fait construire un palais impérial et des jardins. Ces jardins seront rendus publics par l'empereur Vespasien. À la même époque, Virgile lutte contre l'abandon des campagnes, délaissées par les guerres. Dans ses poèmes, il célèbre le travail de la terre et la vie paysanne.

Au Moyen-âge, le jardin prend place dans les abbayes. La fondation de l'abbaye de Saint-Gall possède un jardin à vocation botanique, potagère et médicinale. Vers 800, Charlemagne recommande la plantation d'arbres en ville. Il édicte également des recommandations pour cultiver la terre selon un juste équilibre.

# DU XV<sup>E</sup> AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

À Padoue, une ville italienne, est créé le premier jardin botanique d'Europe. Très structuré, il s'organise en un rond divisé en quarts. Avec la Renaissance, on voit apparaître la nature et les territoires dans la peinture. Peu à peu, la nature va prendre une place centrale dans ce domaine.

Le jardin typique de la Renaissance, influencé par la Renaissance italienne, intègre des fontaines, des jets, des cascades ou encore des bassins. De nombreux aménagements sont ajoutés comme des végétaux taillés, des parterres de buis, ou encore des éléments architecturaux. Les jardins sont très pensés et entretenus. C'est ce qu'on nommera "le jardin à la française".

En 1564, Catherine de Médicis fait appel à Philibert de l'Orme, un architecte français, pour créer le palais des Tuileries et ses jardins. Elle demande à ce que les jardins ressemblent à la campagne toscane.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les jardins français sont mis en scène, ordonnés, structurés, maîtrisés. L'homme veut montrer qu'il a la main mise sur la nature, qu'il est capable de la dominer.

Le meilleur exemple pour illustrer cette volonté est Versailles. André Le Nôtre, jardinier du roi Louis XIV, organise les jardins de manière sophistiquée en pensant des promenades, des fontaines, des perspectives et toutes sortes de dégagements spectaculaires.

Le siècle des Lumières est synonyme de l'ascension des sciences naturelles. Dans tous les domaines de l'art, on célèbre la nature.

À Paris, on aménage la ville avec des promenades et des allées. À Nîmes (1745), le jardin de la Fontaine est l'un des premiers parcs publics d'Europe.

# DE LA PREMIÈRE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE À NOS JOURS

Avec la première révolution industrielle en 1760 apparaît la pollution et la rupture des villes avec la campagne se creuse. En réponse, le besoin de nature des citadins se fait sentir. C'est ainsi que les parcs publics et les avenues arborées apparaissent en ville. Ces changements sont en partie dus au Baron Haussmann, nommé préfet de la Seine en 1853 par Napoléon III. Inspiré par la nature libre londonienne, il va réinvestir le bois de Vincennes et de Boulogne pour en faire les deux plus grands parcs parisiens. Les espaces verts deviennent des éléments essentiels de la ville.

Vers la même période apparaissent les jardins ouvriers, aussi appelés jardins familiaux (terme apparu après la Seconde Guerre mondiale<sup>17</sup>). Ce sont des morceaux de terre mis à dispositions par les municipalités. Ces parcelles sont essentiellement potagères et visent à améliorer la qualité de vie des classes moyennes et pauvres comme la classe ouvrière. Les jardins ouvriers ont également un but social puisqu'ils permettent de s'aérer dans un milieu industrialisé et pollué, tout en pratiquant une activité saine.

À la fin du XIXe siècle, Ebenezer Howard prône l'importance d'une ceinture verte agricole autour de la ville. En 1898, il publie un recueil parlant de la cité-jardin, *Garden Cities of Tomorrow*.

Les urbanistes s'inspirent des jardins à l'anglaise pour aménager la ville et décongestionner les rues. Des architectes comme Le Corbusier diront au début du XXe siècle que "La ville de demain peut vivre totalement au milieu des verdure"<sup>18</sup>. Il pensait que la nature était inséparable de l'homme<sup>19</sup>. Réintégrer la nature dans la ville devient une préoccupation et une norme d'architecture.

Une nouvelle perception de la nature en ville apparaît après la Seconde Guerre mondiale. On prend désormais en compte le paysage, l'état des sols, le milieu vivant...

En 1972, le centre national d'étude et de recherche du paysage est créé, suivi quatre ans plus tard par la création de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

La question de la nature rentre dans les institutions et devient un objet d'étude.

La loi paysage, votée en janvier 1993, va permettre une protection et une intégration de la question du respect du paysage dans les opérations d'urbanisme.

Avec l'avènement du développement durable dans les années 1990, la place des espaces verts devient encore plus centrale.

17. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jardins\\_familiaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jardins_familiaux)

18. LE CORBUSIER, *Urbanisme*, 1924.

19. <https://journals.openedition.org/vertigo/12670>

Aujourd'hui, face à l'urgence écologique, de plus en plus de citoyens s'intéressent aux questions écologiques. Si certains comme les néo-ruraux désertent les villes pour se réfugier à la campagne, d'autres réclament des changements in situ. En réponse à cette demande, on parle d'écoquartier, de jardins partagés ou encore d'agriculture urbaine. C'est l'essor de l'écologie urbaine.

# LES ACTIONS MISENT EN PLACE CHEZ LES CITOYENS

**En réponse à une pollution croissante et une dégradation du milieu de vie en ville, de plus en plus de personnes s'engagent pour la cause écologique. Militants, architectes, artistes ou encore designers, ils sont nombreux à penser des outils et mener des actions en faveur de l'environnement et d'une ville plus verte.**

Un des mouvements les plus connus est celui des Green Guérillas<sup>20</sup>. Signifiant "petite guerre verte", il prend sa source dans les années 70 en Amérique. Chaque individu agit personnellement, sans appui de l'État ou d'autres institutions, comme des associations. Une artiste peintre, Liz Christie, transforme un terrain vague new-yorkais en parc avec l'aide de ses amis. Elle est la première à utiliser le terme de guérilla green. On lui doit aussi l'invention de la bombe à graines. Cette petite boule d'argile et de graines est jetée par Liz et ses compagnons dans les terrains vagues pour

faire pousser toutes sortes de plantes. Le Guérillas Green fait apparaître les premiers jardins collectifs de manière informelle. New York en compte aujourd'hui plus de 600<sup>21</sup>. Ce mouvement encourage et repose sur la désobéissance civile. En effet, dans la plupart des pays il est interdit d'investir un lieu sans autorisation. Planter ou cultiver dans un endroit qui ne nous appartient pas est considéré comme de la violation et de la dégradation de propriété privée. Pour avancer plus rapidement, les guérilleros du mouvement plantent sans attendre le feu vert des municipalités. Tous les endroits sont bons, dans la rue, les parcelles abandonnées, les ronds-points, les trottoirs... C'est ainsi que des paysans philippins ont planté, de nuit, des arbres sur les terrains de golf pour défendre leur terre<sup>22</sup>.

Une autre des grandes figures du mouvement est Ron Finley. Il vient d'un quartier pauvre de Los Angeles, dans lequel la nature et la nutrition saine n'ont pas leur place. Il commence alors à planter sur les trottoirs.

20. DAMBLÉ Ophélie, Guerrilla Green, guide de survie végétale en milieu urbain, 2019, Steinkis, p.24.

21. PÉNA, Michel et AUDOUY, Michel, ibid p. 99.

22. SCHRODIE, Jen et DE VRIES, Matt, Golf War, film, 1999.

Il est très vite réprimandé par les autorités locales. C'est un mal pour un bien, car la presse couvre les événements et va propulser son combat sur le devant de la scène. Il fonde "Ron Finley Project" qui a pour but d'apprendre aux nouvelles générations l'importance de la terre et à les sortir du cercle vicieux de la rue. Des jardins cultivés sont installés gratuitement chez les familles défavorisées ou dans les centres pour sans-abri. Sa fondation est aujourd'hui, l'une des plus importantes du mouvement.

Le Green Guérillas et des initiatives comme celles de Ron Finley sont inspirantes pour leur autonomie et leur implantation dans un milieu urbain. Ces qualités sont à retenir pour la conception de mon projet. Il devra être accessible et autonome pour pouvoir convenir au plus grand nombre et s'adapter à un environnement pauvre en végétation puisque le contexte choisi est celui de la ville.

# CHEZ LES ARTISTES

L'art et la nature ont toujours été liés et ont influencé la conception des villes comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple des peintres de la Renaissance. Comme les militants du Guérillas Green, certains artistes revendiquent eux aussi l'importance de la végétation.

Le land art est apparu dans les années 1960, c'est une œuvre d'art éphémère créée à partir des éléments naturels trouvés sur le lieu où l'œuvre prend place. Des artistes comme Agnès Dénes ou Michel Troтта créent des œuvres de land art. En 2021, Michel Troтта<sup>23</sup> crée Damiér, un quadrillage composé de divers éléments naturels. Ces œuvres en plus d'avoir de n'avoir aucun impact sur l'environnement revendiquent la beauté de la nature.

À la manière du land art, d'autres artistes utilisent la nature comme outils pour créer. Ainsi, Edina Tokodi crée des panneaux illustratifs à partir de bois et de mousse.

Certains s'engagent simplement pour la cause écologique en intégrant la nature dans leur création. Comme Fabio Gomes Trindade qui utilise des buissons pour créer la chevelure de ses personnages ou Patricia Johnson dont les structures sont inspirées de plantes.

Le land s'inscrit dans une démarche écologique et utilise des matériaux naturels. On peut imaginer transposer ces consignes un à projet autre qu'artistique. Par exemple, la création d'un jardin avec seulement ce qui se trouve de base sur

la parcelle ou aménagé un parc pour le rendre pédagogique et ludique pour les enfants à partir d'éléments déjà présents. Le land art est éphémère. De la même manière, on pourrait démontrer la décomposition des végétaux et leur importance aux enfants avec la création d'une cabane ou simplement en observant des feuilles.

23. Voir Annexes, Études de cas Arts.



# CHEZ LES DESIGNERS

Les designers travaillent eux aussi sur des questions écologiques. Ils donnent naissance à des versions plus respectueuses et éthiques du design comme l'éco-design, dont l'un des pionniers est Victor Papanek<sup>24</sup>, ou encore le design circulaire, aussi appelé cradle to cradle.

Les designers créent des outils éducatifs et de sensibilisation à la nature. Certains se concentrent sur un public jeune comme les enfants.

Le studio de design Shore.oo a par exemple, conçu MifaBota, un jeu visant à reconstituer les familles botaniques<sup>25</sup>. Sur le même principe de transmission de

connaissance, Aurélie Marzoc a pensé la série de jeux Les Cultivés, sur plusieurs thématiques comme les saisons ou les prédateurs.

Ces projets s'inscrivent dans une démarche d'éducation à l'environnement. Ils pourraient être déclinés pour devenir des ateliers d'extérieurs et solliciter les sens des enfants tout en leur apprenant des informations essentielles.

Des connaissances comme celles que transmettent ces jeux sont importantes, car elles permettent aux jeunes de mieux comprendre le monde qui les entoure et d'y être plus sensibles.

Dans une optique plus créative, le collectif Terrain Vague a travaillé avec le Vaisseau pour proposer aux visiteurs de créer un herbier imaginaire.

Ici, on invite l'enfant à créer une plante. L'apprentissage dépasse la simple assimilation de faits. Le public participe, utilise ses mains et son inspiration pour imaginer

une plante et ainsi se l'approprie.

Passer par la conception ne nécessite aucune connaissance préalable. Cet atelier est donc accessible à tous, même ceux qui ne connaissent rien à la nature.

C'est un moyen d'éveiller la curiosité des enfants qui se demanderont peut-être à quoi ressemble une vraie plante, est-ce que la

feuille qu'ils ont pensée ressemble à un élément naturel existant.

L'herbier imaginaire est un pont entre les enfants et la nature qui passe d'abord par le fictif.

D'autres, comme le collectif Défi-Écologique avec les bancs refuges, s'attaquent à la transition vers la ville verte. Certains créent des potagers urbains sur les toits de New York, d'autres pensent du mobilier multifonctionnel et bienveillant pour la biodiversité.

**« Le design, s'il veut assumer ses responsabilités écologiques et sociales, doit être révolutionnaire et radical. Il doit revendiquer pour lui le principe du moindre effort de la nature, faire le plus avec le moins. »**

**Victor Papanek, Design for the Real World, 1971.**

24. Design for the Real World, Victor Papanek, 1971. <https://ecodesignfordesigners.wordpress.com/2017/05/15/victor-papanek-precurseur-de-leco-design/>

25. Voir Annexes, Études de cas Design.

# L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT À L'INTERNATIONALE

Les problématiques écologiques prenant de plus en plus de poids, former les générations futures est devenu une évidence. C'est ainsi qu'apparaissent l'éducation à l'environnement (EE), l'éducation relative à l'environnement (ERE) et l'éducation au développement durable (EDD). Ce sont des domaines de formation pluridisciplinaire qui regroupent plusieurs points de vue allant de l'économique au social en passant par la politique à la culture<sup>26</sup>. Cette éducation peut être formelle, du domaine scolaire ou informelle, dans la sphère privée ou associative. Outre le fait d'intégrer des thématiques environnementales au programme scolaire, l'EE entend créer des méthodes d'apprentissages interactives. Le tout dans le but de développer une conscience collective responsable et d'adopter une posture éthique et engagée vis-à-vis des enjeux socio-environnementaux.

L'éducation à l'environnement apparaît avec la création des premières ONG dans les années 1948. On peut citer l'UICN, l'union internationale pour la conservation de la nature qui est la première ONG à défendre la préservation de l'environnement naturel. On doit la définition de l'EE à l'UNESCO, qui exporte la notion à l'internationale.

Elle est très vite intégrée dans les programmes scolaires. David Sobel, un éducateur universitaire américain, regrette que cette éducation soit trop souvent alarmiste, mettant en avant des exemples d'abus environnementaux. Il a peur que tous ces faits ne mènent à une écophobie, une peur de la dégradation environnementale et qu'à défaut de contact direct avec la nature, les enfants préfèrent ne pas avoir à faire à ces problèmes<sup>27</sup>.

26. Définition EE [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation\\_%C3%A0\\_l%27environnement\\_et\\_au\\_d%C3%A9veloppement\\_durable](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_%C3%A0_l%27environnement_et_au_d%C3%A9veloppement_durable)

27. LOUV Richard, *ibid*, p.167.

# EN FRANCE

Dans les années 1960, des bénévoles et des passionnés font des animations sur la nature, mais les premiers professionnels apparaissent plus tard, dans les années 70-80. En 1977, l'EE fait son entrée dans le milieu scolaire.

Elle reste cependant limitée, les enseignants n'étant pas forcément formés<sup>28</sup>.

Par la suite, nombreux sont ceux qui vont se professionnaliser et échanger sur le sujet créant des réseaux nationaux, comme Réseau École et Nature qui apparaît en 1983. Ces réseaux permettent des échanges de connaissances et de pratiques.

Dans les années 90 apparaît la notion de développement durable qui confirme l'importance d'une notion comme l'éco-citoyenneté.

Vers les années 2000, la compé-

tence pédagogique que certaines associations pouvaient apporter n'est plus l'objectif principal des politiques publiques<sup>29</sup>.

On assiste à une normalisation du secteur environnemental avec la multiplication des règles. L'Europe fixe des objectifs quantitatifs et qualitatifs.

Cela a pour conséquence une moralisation des pratiques.

Il est "bien" de trier ses déchets par exemple. Tout le monde l'a intégré et il est compliqué de le remettre en question. Cela montre que l'éducation est devenue une idéologie.

Le designer peut intervenir en créant des outils pédagogiques pour instruire

toutes les générations. Il peut également penser un moyen de sortir de classe pour observer la nature ou encore de réinventer la salle de classe pour qu'elle permette un apprentissage plus sensible et moins alarmiste.

Comme la GreenSmile Forest<sup>30</sup>, plantée dans l'ouest de la France, qui a prévu deux espaces de cours extérieurs, on peut imaginer concevoir les

classes de manière différente. Les cours peuvent effectivement se tenir dehors, mais on peut également repenser les structures intérieures en y intégrant des végétaux ou simplement en les orientant vers l'extérieur.

***«La formation de l'éco-citoyen ne relève plus d'une pratique pédagogique associée à un projet politique ou moral, mais d'un processus de socialisation, d'intériorisation de normes à même de développer des comportements adéquats aux formes dominantes de prise en charge de l'environnement».*** Marie Jacqué, *L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique.*

28. LOUV Richard, *ibid*, p.179.

29. JACQUÉ, Marie, *L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologiques*, 2021, CAIRN.

30. Voir Étude de cas Design.

# RÉFLEXION

## ÉVOLUTION DE MA PROBLÉMÉMATIQUE

Cette recherche a commencé avec la place de la nature en ville, plus particulièrement celle des espaces verts comme les jardins et les parcs. J'ai pu me rendre compte qu'ils avaient toujours eu une place dans le quotidien de l'homme dès l'Antiquité. Si les jardins ont longtemps été décoratifs et réservés à une élite, ils se sont répandus avec l'industrialisation et les guerres. En effet, les chercheurs ont montré qu'au-delà d'être nourricier, les espaces verts avaient aussi des impacts bénéfiques sur la santé et les liens sociaux de l'homme. Dès lors, les jardins ont été intégrés dans les plans des architectes et des urbanistes.

Malgré cela, la nature a toujours du mal à se frayer un chemin en ville. Même si les politiques publiques ont pour but d'augmenter les surfaces végétalisées, elles restent peu présentes. Cela nous amène à ma question de départ : quelle est la place des jardins en ville ?

Si certains collectifs et associations comme Graines Urbaines ou Brooklyn Grange créent des potagers urbains, il me semble compliqué de prétendre à un tel projet. Mon projet pourrait cependant prendre place dans un jardin ou potager déjà existant. Le design interviendrait dans la création d'un outil d'exploration de ces environnements ou bien sous une forme qui permettrait d'attirer les passants.

Un autre constat est apparu en parallèle de mes recherches. L'homme, et plus spécifiquement le citadin, est détaché de la nature<sup>31</sup>. Il ne vit plus avec elle pour des raisons d'urbanisation citées précédemment. Mais cela va plus loin, l'homme n'est plus sensible, il n'est plus en lien avec la nature, il ne la connaît plus. Dans le passé, elle était omniprésente dans tous les quotidiens. On produisait ses propres denrées, on vivait dehors, les enfants jouaient et apprenaient dans les hautes herbes ... Tout cela a été perdu et l'homme s'est réfugié à l'intérieur. Quel rôle jouent les espaces verts en ville dans la relation entre homme et nature ? Comment le designer peut-il ramener la nature sensible en ville ?

Comment peut-il contribuer à recréer ce lien entre l'homme et la nature ?

Cette reconnexion peut passer par l'apprentissage, de connaissances ou de savoir-faire. Mon projet pourrait s'axer sur la construction d'une culture du végétal à travers des jeux par exemple. Ou comme la Fabrique à savoirs, vue dans les parties précédentes, créer un outil de partage de connaissances collectives.

DESCOLA Philippe, Une écologie des relations, 2019.

Ces questions couvrent un public trop vaste. Suite à plusieurs lectures sur la rupture entre la nature et les enfants, j'ai décidé de me concentrer sur cette tranche de la population. Les enfants sont de nature curieuse et exploratrice. Le phénomène et les solutions pour l'inverser sont donc vastes à étudier.

Le designer peut intervenir dans les jardins, dans les potagers, dans les salles de classe ... Il peut penser des outils pour faire sortir les enfants à l'extérieur, ou pour les attirer dans les jardins. Il peut aussi repenser les espaces scolaires comme la salle de classe ou les cours de récréation. Il peut aussi s'attaquer à l'espace privé en essayant d'y faire entrer la nature par le moyen de jeu ou de kit, de jardinage ou simplement permettant d'apprendre de nouvelles choses sur une thématique précise.

***Comment les designers peuvent-ils intervenir, en utilisant les espaces verts urbains, pour rétablir le lien entre les enfants et la nature ?***

# PISTES ET INTENTIONS DE PROJETS

Mon partenaire pour l'atelier outillé me servant à récolter des données était le centre socioculturel du Phare de l'Ill à Illkirch. Sa spécificité est qu'il possède un jardin partagé avec les habitants du quartier. Continuer de travailler avec ce partenaire et exploiter le jardin pour des activités en extérieur est l'une des pistes de mon projet.

Le test de mon outil a eu lieu en hiver donc dans une période "creuse" pour le jardin. J'ai regretté de ne pas pouvoir sortir avec les enfants.

Enfin, il me semble pertinent de faire un projet où les enfants sont amenés à rencontrer, toucher dans sa forme réelle. L'éducation à l'environnement que reçoivent les enfants est peu présente à l'école et trop souvent théorique. Elle est la plupart du temps alarmiste et loin des problématiques locales<sup>32</sup>. Sortir de ce cadre théorique permettra de mobiliser plus de sens qu'une image ou un texte.

J'imagine développer un ensemble de jeux avec les enfants du centre socioculturel. Chacun d'entre eux sera un prétexte pour sortir dehors et observer l'environnement qui nous entoure. Certains seront réalisables en intérieur pour permettre aux enfants d'assimiler quelques mots de vocabulaire par exemple, mais ce serait majoritairement des jeux qui obligent les enfants à sortir et à "mettre les mains dans la terre".

Les jeux pourraient être basés sur des choses qu'ils ont envie d'apprendre, qui les intriguent ...

Un des jeux pourrait être une sorte de loto de la nature par catégorie. Il faudrait récolter tous les éléments de chaque catégorie (fleurs, feuilles, couleurs, insectes ...). Il existe des livres comme *Le petit guide de la nature*<sup>33</sup> qui rassemblent de nombreuses idées d'activités autour de la nature. Je pourrai m'en inspirer pour mettre en forme des outils qui encadrent ces jeux.

Dans une tout autre optique, on pourrait imaginer un kit du petit jardinier d'intérieur, ramener la nature là où sont les enfants, c'est-à-dire dans leurs habitats. Cette idée ne met pas directement la nature en jeu, même s'il est possible de mettre de vraies plantes dans ce kit, les enfants seront moins immergés que s'ils sortent dans un jardin. Mais ce kit permettra de toucher ceux qui n'ont pas directement accès à un espace vert. Il est tout à fait pensable d'ajouter des jeux réalisables en extérieurs dans un nombre moins important et avec un cadre moins spécifique que celui d'un parc ou d'un jardin (exp. explorer son environnement et trouver la végétation).

J'ai également pensé faire une sorte de mallette du jardinier en herbe. Ce dispositif contiendrait tout le nécessaire pour débuter une activité de jardinage. Il y aurait du matériel, un cahier avec des jeux et des explications, des graines ... Cette hypothèse de projet réduit considérablement les activités possibles et se cantonne au jardinage.

32. LOUV, Richard, *ibid*, p. 167.

33. POUCH, François et REMILLIEUX, Monique, *Le petit guide de la nature*, France Loisirs, 1999.

Bon nombre d'autres activités sont des prétextes de reconnection à la nature. La teinture végétale ou la réalisation d'herbier<sup>34</sup> poussent les participants à sortir dehors pour récolter les matières premières nécessaires.

34. Voir Étude de cas Technique.

Avec ces idées d'activités on pourrait imaginer un calendrier annuel de défis. Il serait adapté à la saison. Chaque mois l'enfant devra réaliser un certain nombre d'activités plus ou moins complexes. Cela pourra aller de faire du papier recyclé à ramasser des feuilles ou créer un mini jardin, planter une fleur, ...  
Ce calendrier pourrait également être décliné en plusieurs versions selon l'environnement de l'enfant (s' il a accès facilement ou non à un jardin par exemple).

Dans chacunes des idées proposées, le but est de faire découvrir la nature à l'enfant pour qu'il puissent s'en émerveiller et y être plus sensible. La meilleure situation reste d'emmener les enfants en pleine nature pour y faire une activité et qu'ils soient complètement immergés.





# ATELIER OUTILLÉ

# ATELIER

## OUTIL D'EXPLORATION

Pendant mes recherches de mémoire, j'ai constaté que plusieurs écrits<sup>1</sup> mettent en avant le manque de connaissances des enfants sur des thématiques comme l'écologie, le développement durable ou encore des savoirs généraux sur la nature. Plusieurs auteurs regrettent que l'enseignement apporté à l'école ne soit pas plus accès sur ces thématiques et qu'il reste dans la plupart des cas théorique. D'autres signalent la peur des enfants face à la nature<sup>2</sup>.

La nature est dans certains cas vue comme dangereuse, sale, voire répugnante.

J'ai pu constater ces situations de crainte et de dégoût lors d'ateliers pendant mon stage chez Graines Urbaines, une association d'agriculture urbaine lyonnaise. De juillet à octobre 2021, j'ai participé à la conception et à l'animation d'atelier à l'intérieur et à l'extérieur.

Certains enfants, qui avaient pourtant l'habitude de venir au jardin, étaient réticents à toucher ou simplement s'approcher de la terre, des fleurs ou des insectes.

Ce phénomène est dû à la rupture entre la nature et les citadins, représentant aujourd'hui une majorité de la population (79.2 % en 2017 selon l'INSEE, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>).

J'ai donc voulu corroborer ces informations sur le terrain avec un public d'enfants vivant en ville et n'ayant pas forcément un enseignement à la nature dans leur milieu scolaire ou familial.

1. GIRAULT, Yves et SAUVÉ, Lucie, 2008, L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable.

- JACQUÉ, Marie, 2016, L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique

2. LOUV, Richard, 2005, Last child in the wood (Une enfance en liberté).

# L'OBJECTIF & LE PARTENAIRE

**Mon objectif est de me rendre compte des connaissances et de l'attachement des enfants vis-à-vis de la nature. J'aimerais savoir s' ils apprennent des choses à l'école ou dans leur sphère privée et s'ils ce sujet les intéresse.**

Mon partenaire pour cet atelier a été le Phare de l'III, un centre socio-culturel d'Illkirch. Ce centre possède un petit jardin potager, partagé avec les habitants du quartier. Les enfants font parfois des sorties dans ce jardin pour en prendre soin ou apprendre comment il fonctionne. Ils ne sont donc pas totalement étrangers à la thématique.

J'ai pu mener mon atelier deux fois au courant du mois de novembre. À chaque fois, j'ai été intégré au programme de l'après-midi du centre socio-culturel comme si mon atelier était une activité prévue par ce dernier. Les enfants ont eu le choix parmi plusieurs activités, dont mon atelier. Ceux qui ont participé étaient donc volontaires et plus ou moins attirés par la question de la nature. Chaque atelier a duré 45 minutes avec 5 enfants de 8 à 11 ans.



# LES OUTILS

Les outils pensés pour l'atelier sont un jeu de cartes reprenant des éléments du jardin, des cartes, plus grandes représentant des émotions, un plan vierge de jardins à recomposer et des éléments à coller. Des feuilles de papier, des feutres et de la colle, sont également nécessaires..

Différents éléments du potager et du jardin à coller sur le plan.

Joy  
Ça



Je  
conn  
p



J'a

dégo



Pour comprendre les outils et pouvoir les utiliser, un animateur est nécessaire. En effet, les outils ne possèdent pas de notice. L'animateur est également présent pour pouvoir faire parler les enfants, improviser et récolter le plus d'informations possibles. L'outil utilisé est positionné au milieu de la table de sorte à être visibles de tous et distribués quand c'est nécessaire. Les autres outils dont nous n'avons pas besoin immédiatement sont sur le côté, non visibles par les enfants. Je suis assise avec les enfants pour être au même niveau qu'eux et permettre une discussion avec l'animateur. Ma camarade est debout pour pouvoir prendre des photos sous plusieurs angles.

Je suis accompagnée d'une camarade qui m'aide à documenter mon atelier. Un animateur du centre socio-culturel est aussi présent pour m'aider à encadrer l'atelier.

L'atelier se décompose en quatre étapes.

Les cartes reprennent différents éléments du jardin. L'image est sur un côté de la carte, le nom de ce qu'elle représente de l'autre.

Elles s'associent avec les grandes cartes émotions.

# 1. TOUR DE PRÉSENTATION



# 2. ASSOCIER LES CARTES AUX ÉMOTIONS



autres cartes émotions



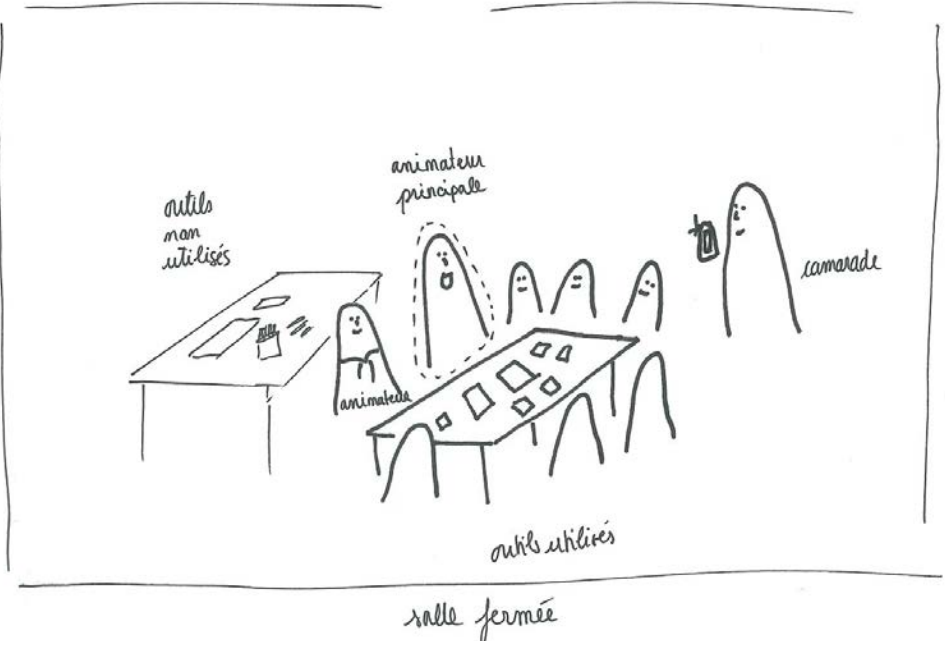


### 3. DESSINER LE PLUS RAPIDEMENT LE MOT



### 4. CRÉER SON JARDIN DE RÊVES





# LE DÉROULEMENT

J'ai pu m'installer dans une salle vide. Cela a permis de pouvoir s'exprimer et s'entendre sans trop de difficultés. Les enfants étaient d'abord timides, car ils ne me connaissaient pas. Ils avaient peur de parler et certainement de se tromper. L'activité traitant d'un sujet dont ils n'ont pas l'habitude les a freinés.

Le tour de présentation où les enfants disent leurs prénoms et une plante qui leur plaît, a été laborieux. Ils avaient du mal à comprendre ce qu'est une plante, même après leur avoir expliqué et donné des exemples. Une fois que les enfants ont utilisé les outils ils ont été beaucoup plus curieux et bavards.

J'ai pu constater la même chose que dans mes lectures. Les enfants connaissent peu d'éléments sur la nature. Même les plus basiques, comme une salade ou un poireau, étaient inconnus pour certains. Je me suis rendu compte que même quand ils connaissaient l'image, ils avaient du mal à la décrire et à la nommer.

Malgré ça, tous étaient très contents de partager ce qu'ils savaient. Ce qui m'a beaucoup étonné c'est qu'ils s'écoutaient et semblaient intéressés par le savoir des autres.

Sur le jeu des cartes à placer sur une émotion, les enfants étaient très contents de partager ce qu'ils ressentaient. Ils étaient souvent d'accord entre eux, mais il est arrivé que certains répondent différemment du groupe. Par exemple, deux garçons se sont opposés quand un autre a dit que l'abeille le dégoûtait, rétorquant qu'elles étaient gentilles et qu'ils n'en avaient pas peur.

Ces discussions ont bien fonctionné, ce qui me fait dire que les enfants ont besoin de pouvoir s'exprimer, d'échanger entre eux et avec l'animateur ou le professeur, pour participer activement à l'apprentissage.

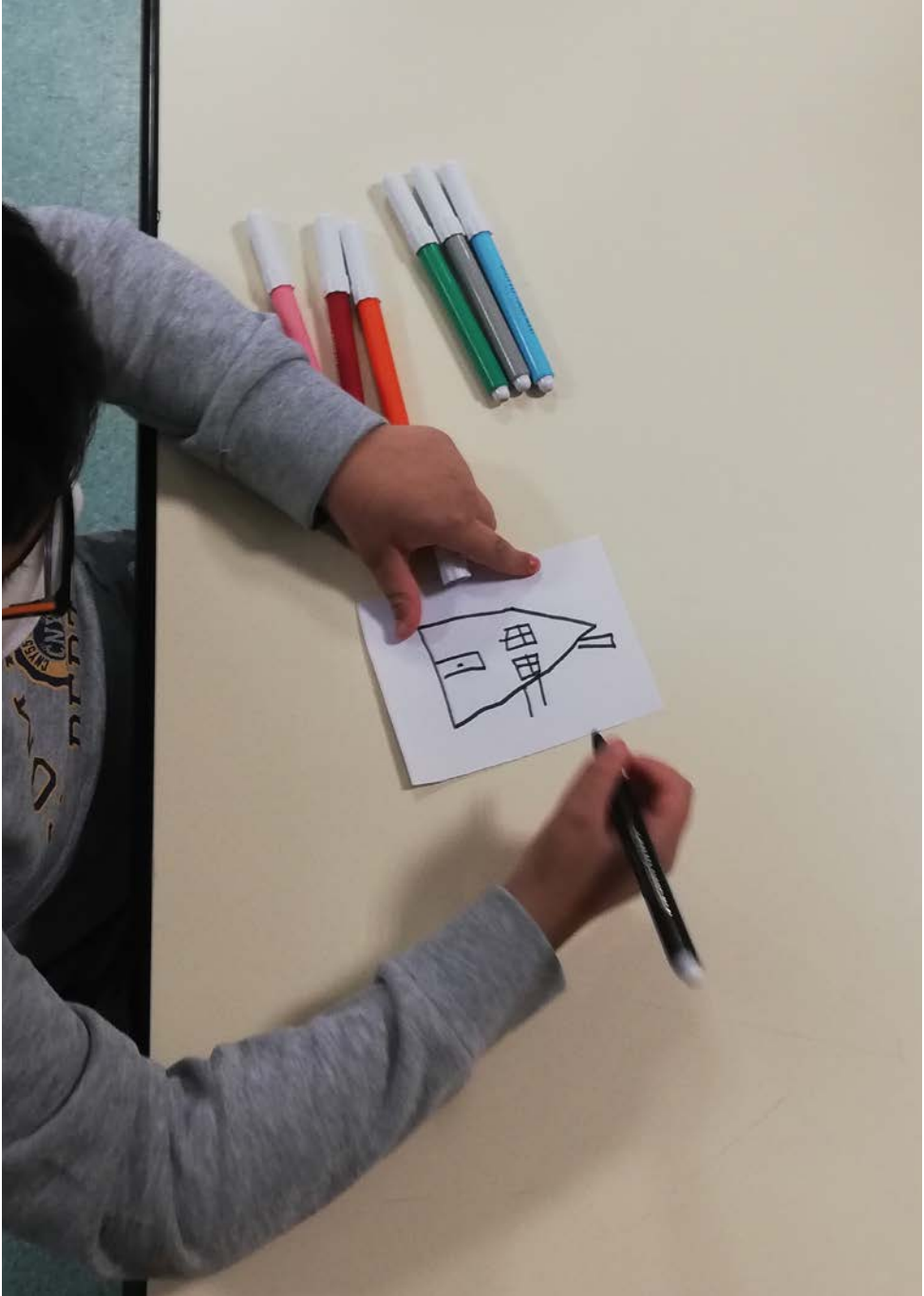
Mes appréhensions avant l'atelier étaient que les enfants soient totalement désintéressés par la thématique. Je les ai trouvés très impliqués dans chacune des étapes de l'atelier, heureux d'apprendre et de parler de ce qu'ils connaissaient. Ils m'ont écouté expliquer certaines notions "ennuyantes" avec beaucoup d'intérêt.

Les enfants ont beaucoup aimé manipuler les cartes et recréer leur jardin. Cela me fait dire que des activités pratiques et manuelles sont plus intéressantes pour eux.











Résultats de l'association des cartes "éléments du jardin" avec les cartes "émotions"



# LES DONNÉES RÉCOLTÉES

Avec l'utilisation des outils, j'ai pu récoltées des données. Les enfants ont produits des associations d'éléments du jardin et d'émotion, et des dessins sur plusieurs thèmes.



Dessins rapide du mot "nature"



Dessins rapide du mot "ville"



Dessins rapide du mot "potager"



Dessins rapide du mot "jardin"

## MON JARDIN DE RÊVE



## MON JARDIN DE RÊVE



## MON JARDIN DE REVE



## MON JARDIN DE RÊVE



Résultats de la création d'un jardin de rêve

# ANALYSE DES DONNÉES RÉCOLTÉES

Pour le jeu de cartes à associer aux émotions, les réponses obtenues sont plutôt prévisibles. Quand la carte “Ça me dégoûte” est posée, les enfants choisissent majoritairement les cartes représentant des insectes. Par exemple, il y a la carte escargot et limace. Quand je leur demande d’expliquer leur choix, ils répondent que “c’est moche, visqueux, dégoûtant”. L’un d’entre eux m’explique que s’il a choisi la mouche c’est parce qu’elle vole vite et rentre dans ses oreilles.

Un des plus jeunes enfants choisit le papillon pour cette même catégorie. Il me raconte qu’il n’en a jamais vu et que ça l’effraie. On peut interpréter son choix comme une peur de l’inconnu.

Les enfants choisissent aussi pour cette catégorie des aliments qu’ils n’aiment pas comme la salade. Ce sont des choix subjectifs en fonction de leur goût.

Pour les émotions plus positives comme “j’aime ça”, les enfants choisissent de poser des cartes représentant des fleurs parce que “c’est jolie” ou parce que “maman les aime bien”.

L’un d’entre eux m’étonne en choisissant la carte fourmis. “Elles sont mignonnes et super fortes”. Les enfants aiment ce qu’ils connaissent, ce qui est présent dans leur environnement, dans leur quotidien. Certains sont intéressés par la nature et connaissent des anecdotes dessus. Comme ce garçon qui sait que la fourmi est un insecte qui peut porter plusieurs fois son poids. Si on analyse les données dans l’autre sens, cela nous ramène une fois de plus à la peur de l’inconnu, formulée sous forme de “je n’ai jamais vu ça”, de “c’est sale”, “il n’y en a pas dedans”.

Les résultats de l’activité de dessins rapides montrent plusieurs choses. Quand je leur dit le mot “ville”, les enfants dessinent des routes, des immeubles, des voitures. Un seul dessine un arbre dans sa ville. Ces dessins montrent qu’ils savent consciemment ou inconsciemment que la ville n’est pas verte et loin de la nature.

Pour le mot nature, beaucoup dessinent des feuilles ou des fleurs. Deux enfants se distinguent en dessinant un papillon et un cochenille. Ici on peut voir que la notion de diversité et de biodiversité est inconnue. La nature se définit par ce que les enfants connaissent, ce qui se trouve dans leur environnement, dans leur ville. Ils ne savent pas forcément la multitude de choses qui existent dans la nature.

La dernière activité a manqué de temps pour être pleinement exploitée. Tous les enfants ont dessiné des arbres dans leur jardin. Est-ce quelque chose qu’ils aiment ? Qui manquent à leur environnement actuel ? Ils ont également tous mis un insecte ou un animal dans leur jardin. Un oiseau pour certains, un poisson pour d’autres. Pour eux, un jardin est un lieu plein de vie. On peut comparer ces résultats à leur précédent dessin de ville sur lequel il n’y avait aucun être vivant.

Dans leur dessin de jardin on peut voir une certaine organisation. Un arbre, une parcelle de terre délimitée, une fleur. Aucun n’a une vision sauvage du jardin où les plantes poussent de manière aléatoire. Ils représentent le jardin de manière très organisée et ordonnée.

Les enfants qui ont participé à l'atelier ont une vision très classique de la nature. Ils connaissent certains éléments et anecdotes mais ignorent la majorité. Ils connaissent les éléments qui les entourent c'est-à-dire peu car ils vivent un ville, un milieu pauvre de nature. La nature est un sujet qui les intéresse mais ils n'ont pas forcément l'enseignement ou les activités nécessaires pour développer leurs connaissances.





# ENTRETIENS SOCIO- LOGIQUES



# ENTRETIEN AVEC DES ENFANTS

# ENTRETIEN

## AVEC LES ENFANTS DU PHARE DE L'ILL

**Groupe d'enfants du centre socio-culturel d'Illkirch, Sarah, 10 ans et Chanel, 9 ans, Meran, 8 ans, Ryan, 9 ans et Nathan, 10 ans. Le 08/12/21.**

**Avoir l'avis d'enfants sur des questions touchant à la nature permet de comprendre comment elle est présente dans leur quotidien et comment elle les impact. Pour résumer, quel lien entretiennent les enfants avec la nature.**

***Est ce que à l'école vous faites des sorties dans la nature ?***

Sarah : jamais

Ryan : moi je vais au parc à mon école

***Qu'est ce que vous faites comme sorties ?***

Chanel : on est aller au lycée le corbusier, on à piqué

***Est-ce qu'il y a des choses que vos parents vous interdisent de faire ?***

Meran : interdit de toucher au gaz

Chanel : interdit de mettre des crop top

***Quel est votre animal préféré ?***

Sarah : le chat

Chanel : le lapin, j'en ai un à la maison

Meran : les pingouins

***Est ce que tu vas souvent dans la nature ?***

Sarah : nan

Nathan : nan pourquoi ?

Chanel : moi c'est plutôt en bas de chez moi, il y a un jardin

Meran : ma mère elle m'interdit de rester chez moi pendant trop longtemps

Ryan : je vais dans les jardins avec mon vélos

***Est ce que vous avez peur de vous salir quand vous sortez dehors ?***

Tous : nan

***Quel est votre légume préféré ?***

Meran : je ne sais pas, je dis les carottes. Je n'aime pas manger les pois.

**Quel est votre fruit préféré ?**

Sarah : grenade

Chanel : j'en ai plusieurs, la pastèque, la fraise, la banane et la pomme

Meran : moi mon fruit que je déteste c'est la figue et la banane, la figue c'est pas bon

Ryan : les kiwis, parce que c'est trop bon

Nathan : les oranges et les kiwis, vous savez pourquoi je les aime bien ? parce qu'il y a des animaux qui s'appellent les kiwis

**Est ce que vous aimez la nature ?**

Chanel : oui, parce que c'est beau

Sarah : oui

Meran : nan, si j'aime bien en faite

Ryan : Si il n'y a pas de nature on meurt

**Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous effraie dans la nature ?**

Meran: le loup, nan en faite j'ai peur des bruits

Ryan : les insectes, le cafards, un plus j'en ai déjà vu un, les nids d'araignées, il y en avait un dans la terrasse

Chanel : cafard, millepattes

Sarah : et aussi les araignées

Ryan : nan moi j'aime pas les abeilles, parce que ça pique

Meran : moi j'adore les abeilles

Nathan : j'ai peur des araignées et des dinosaures

**Quelle est votre plante préférée ?**

Sarah : je sais pas, Aloé Vera

Chanel : j'aime pas

Sarah : Moi aussi c'est l'aloé vera

Ryan : Est ce que le sapin c'est une plante ? parce que c'est grand alors j'aime bien ça

# ANALYSE

## SOCIOLOGIQUE

**Cet entretien avec les enfants du centre socio-culturel du Phar de l'III d'IIIkirch a permis de voir leur intérêt et dans quel mesure ils sont éduqués sur des thématiques environnementales et naturelles. Cela m'a permis d'avoir un aperçu du rapport que les enfants entretiennent avec la nature.**

Dans un premier temps j'ai pu constater la rupture des enfants avec la nature. Tous ceux interrogés habitent en ville, la plupart dans des immeubles d'IIIkirch. Ils n'ont donc que très peu de contact avec la nature. La nature n'est pas l'élément principal dans cette zone. Ils n'y vont pas ou très peu, ni dans le cadre privé, ni dans le cadre scolaire.

Certains ont quand même un petit accès à la nature. Chanel, une des petites filles interrogées à un jardin au pied de son immeuble et un des garçons va au parc de son école, surtout pour "faire du vélo".

À la question " Aimes-tu aller au parc dans un autre cadre que pour faire du vélo ?", il répond négativement. Cela traduit un certain désintérêt des enfants pour un jardin s' il n'y a pas d'activité à côté.

À la question "vas tu souvent dans la nature ?", Meran répond :

*“Ma mère m'interdit de rester chez moi pendant trop longtemps.”*

On peut voir ici que les parents de Meran ont conscience de l'importance de sortir explorer l'extérieur et le pousse à sortir dehors.

La rupture se ressent aussi dans leurs discussions. Les enfants parlent de jeux vidéos, de youtube, de téléphone... Quand le sujet a été abordé avec eux, ça ne les a pas intéressés et ils sont vite retournés à leurs conversations.

La rupture entre les enfants et la nature tient ici à leur environnement géographique, la ville, pauvre en espace vert, et social, l'éducation que leur donne leur parents, les activités qu'ils leur font faire,...

Les questions ont également révélé que la nature est une source de peurs pour les enfants. La plus grande est tout ce qui touche aux insectes. Un des petits garçons dit "nan moi j'aime pas les abeilles, parce que ça pique". D'autres insectes comme l'araignée sont aussi nommés comme effrayants.

Meran quand a lui a peur des bruits de la nature. Sa réponse est intéressante car il vit en ville. Il est donc habitué à des sonorités urbaines très redondantes et localisées. Le bruits des voitures vient de la route, les voix à travers le murs sont celles des voisins,... En milieu naturel, il est plus compliqué de définir qui produit quels sons et d'où il vient. Pour Meran cela créer un environnement incertain où chaque bruit peut être assimilé à quelque chose de dangereux. Cela renvoie à la peur de l'inconnu de peur de l'inconnu. Évoqué par Richard Louv dans son livre, *Une enfance en liberté*<sup>1</sup>, cette peur est principalement transmise par les parents et les médias. La nature et l'extérieur en général, deviennent des endroits dangereux, où les fous et les bêtes rodent. Dès l'enfance, on apprend à l'humain à se méfier de l'inconnu, et à surtout ne pas partir trop loin de la maison.

Les enfants intègrent ces peurs, qui sont plus celles des parents que les leurs, et se réfugient à l'intérieur de leur habitat où ils sont "en sécurité".

Les quelques liens que les enfants possèdent avec la nature sont "domestiques". Certains enfants possèdent des animaux de compagnie comme des lapins ou des chats.

Leurs principales connaissances de la nature se trouvent dans leur environnement. Elles passent par des choses qu'ils côtoient au quotidien comme les aliments qu'ils mangent, par leur assiette. Les enfants connaissent quelques fruits et légumes et quelques plantes qui sont moins basiques, comme le sapin ou l'aloé vera.

1. LOUV, Richard, *Une enfance en liberté*, 2005, p. 153.

2. Entretien avec Ryan

3. Entretien avec Meran

4. JACQUÉ, Marie, *L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique*, 2016.

Quelle est votre plante préférée ?

*Sarah : "je sais pas, Aloé Verra"*

*Chanel : "j'aime pas, nan, moi aussi c'est l'aloé vera"*

*Ryan : "Est ce que le sapin c'est une plante ? parce que c'est grand alors j'aime bien ça"*

Si ce n'est pas un sujet qui les passionne, ils ont conscience de l'importance de la nature.

*"Si il n'y a pas de nature, on meurt"»*

*"nan, si j'aime bien en faite"»*

La réponse de Méran montre ici que voir et dire qu'on aime pas la nature n'est pas acceptable. Il répond "nan" de manière spontanée car ce n'est pas un domaine qui l'intéresse, puis se rectifie pour rentrer dans les codes de la société. En effet, voir la nature comme quelques chose de "bien" et faire différentes actions pour la préserver est devenu une sorte d'idéologie de société, comme l'explique Marie Jacqué<sup>4</sup>. Trier ses déchets, éteindre la lumière en sortant d'une pièce sont de "bons" réflexes qui ne sont pas discutables. De même, la société a intégré que la nature était une "bonne" chose.

Mais l'idéologie s'arrête là. Si elle est acceptée de tous ce n'est pas pour autant que des actions en son sens sont mises en place. Il en va de même pour les enfants. La nature est importante mais ne provoque pas l'envie chez eux de s'y promener ou d'y jouer.

Ces entretiens sociologiques permettent de constater la rupture entre les enfants et la nature. Elle est d'abord géographique, explicable par le manque d'espace vert dans leur environnement. Très peu ont accès rapidement à un jardin ou un parc.

La deuxième cause est plus sociale. La société a intégré que l'extérieur était dangereux et à risque surtout pour les plus petits. Dans un souci de protection, nous avons enfermé les enfants chez eux. À leur tour, ils ont eu peur d'aller dehors et ont profité de l'essor des technologies pour se trouver une nouvelle forme de divertissement.



# ENTRETIEN AVEC UNE ANIMATRICE

# ENTRETIEN

## AVEC EMMELINE, ANIMATRICE CHEZ GRAINES URBAINS

**Emmeline, employée de l'association Graines Urbaines, résident en ville, Lyon, 27 ans. 21/10/21.**

**Son vécu en tant que citadine est un témoignage intéressant. De plus, Emmeline s'intéresse aux questions environnementales et travaille dans ce domaine.**

luer. Quand on se reconnecte à la nature on se reconnecte à ce temps, alors qu'en ville on est habitué à ce que tout aille très vite, que le temps soit très court. On se déplace rapidement, on travaille rapidement, on fait plein de choses rapidement. Se reconnecter à la nature c'est aussi se reconnecter à une temporalité.

***Est ce que les urbains sont déconnectés de la nature ?***

Oui, parce qu'il y a quand même un besoin de nature qui s'est fait sentir pendant le confinement mais je pense qu'il y a un lien à retisser entre les urbains et la nature. C'est pas oui ou non il y a qq chose qui existe mais fait juste leur faire prendre conscience que ce lien peut être encore plus fort que ce qu'il est actuellement.

***Pourquoi la nature en ville est-elle importante ?***

Ça apporte pleins de bénéfices. Il y a pleins d'études qui ont montré que sur la santé la nature a des effets super bénéfiques, que ce soit sur le rythme cardiaque, l'obésité, la dépression, et le lien social, la criminalité. Donc je pense que ça a plein de bénéfices, beaucoup plus qu'on ne le soupçonne.

***Comment cela les impacte-ils ?***

Je trouve que quand on se reconnecte à la nature on se reconnecte à un temps. La nature est beaucoup plus lente, elle prend son temps pour grandir, pour évo-

***Comment est-ce que la nature crée du lien social ?***

Par exemple, comme les jardins partagés. Ça incite les gens du quartier à venir se rassembler autour d'un projet. Souvent les parcs aussi, t'as les enfants qui viennent jouer. On s'est rendu compte que quand les gens sont dans un espace de nature, ils sont beaucoup plus ouverts à la discussion et aussi bcp plus accueillant à l'autre. donc proposer plus d'espace de nature c'est aussi proposer plus d'espace où les gens peuvent se rencontrer.

***Les citoyens se mélangent-ils plus avec les inconnus dans un espace vert qu'ailleurs ?***

Quand tu as des enfants tu rencontres du monde. Je vois le parc Blandan où tu as des terrains de sport. Et là tu as des gens qui se rencontrent, tu as des groupes de volley, de badminton qui se sont créés et tu peux venir et c'est totalement informel. Tu as aussi les chiens, les animaux. C'est pas forcément la nature en elle-même mais en tout cas c'est un support pour recréer du lien. C'est un prétexte. Une pelouse ça ne va pas créer de lien, il faut un aménagement en plus.

***Est-ce que la nature en ville a des inconvénients ?***

Ouais elle en a pleins après ça dépend de quel point de vue. La nature en ville ça prend de la place, c'est pas de la place que tu peux mettre pour soit de l'équipement public soit privé. On est très habitué aux jardins à la française, qui sont hyper entretenus, hyper organisés et ça demande de l'entretien et dès qu'on ne l'entretient pas, inconsciemment on trouve que c'est en frise c'est une prairie ou les herbes sont montées. On aime pas en France.

Alors que dans le jardin à l'anglaise, ça en fait partie.

Le jardin typique à la française, ça va être Versailles, avec des allées, des buis qui encadrent, des bosquets, des zones très délimitées. Alors que le jardin à l'anglaise est beaucoup plus inspiré de la peinture et du coup c'est quelque chose de plus romantique, ça ne va pas être un bosquet défini. Ça va être un bosquet avec pleins de variété différentes, qui va avoir une forme mais qui ne va pas être contrôlé par l'homme. Mais il le laisse un peu plus libre qu'en France.

C'est aussi faire changer les mentalités. Moi je trouve que la nature se débrouille très bien toute seule, elle peut s'auto-réguler et on n'a pas besoin de personnes qui gèrent les espaces verts.

***Est-ce que la nature est envahissante en ville ?***

Est-ce qu'en même temps c'est pas ce qu'on veut ? Moi c'est ce que je veux.

Est-ce qu'on veut garder ces avancées technologiques ? Je vois l'arrivée de la voiture dans les villes. En fait, avant la ville était très végétalisée, il y avait énormément d'arbres. Par exemple à Paris les arbres servaient de brise vue. Et avec l'arrivée de la voiture on a cassé tout ça parce qu'il fallait de la place pour faire passer les voitures et les garer. Au fur et à mesure qu'on a accepté la voiture on a retiré la nature. Je suis plutôt du côté du fait qu'il faut retirer la voiture et laisser plus de place à la nature que l'inverse. Pour moi la nature a plus d'effets bénéfiques. Et même les effets négatifs de la nature ne sont rien par rapport aux effets de la voiture.

***Qu'est ce que la nature vous apporte personnellement ?***

Beaucoup de sérénité. Il y a eu des études là-dessus. Quand tu te balade en nature ton rythme cardiaque diminue, la pression artérielle diminue. C'est parce qu'il y a moins de stimuli. T'as pas le bruit, t'as pas les gens qui bouge partout, la nature c'est des couleurs qui sont primaires, c'est des choses qui nous apaisent, c'est tout l'environnement qui joue. la nature c'est apaisant en soit. Si il n'y a plus de nature je ne sais pas ce que je ferai. Si demain il n'y a plus de nature du tout, c'est comme au confinement. On était enfermé chez nous, les gens ce qu'il ont voulu c'est créer des coin de nature chez eux s'échapper. Sociologiquement le premier confinement est super intéressant."

***Qu'est ce qu'un jardin vous apporte/ pourrait vous apporter ?***

"J'avais regardé pour rejoindre un jardin partagé et si j'y allais c'était pour rencontrer du monde. J'étais nouvellement lyonnaise, je débarquais dans le quartier, tu avais envie de rencontrer du monde. Avant j'étais indépendante, je travaillais de chez moi. Je ne voyais personne la journée. Juste se dire que tu discutes avec quelqu'un d'autre que la personne avec qui tu vis et de rencontrer des personnes qui n'ont pas le même vécu que toi c'est hyper cool. Je pense qu'il y a le lien social mais pour moi il y avait aussi le côté faire quelque chose de mes mains. Parce que mon quotidien de travail ce n'était pas de produire avec mes mains, c'était assez intellectuel. Il me manquait tout ce côté je fais du concret, je fais du pratique et j'implique aussi mon corps dans ce que je fais.

C'est un peu le problème de nos vies. Il y a des gens qui ne sont jamais dans le concret. pour moi c'est hyper important

de garder un contact avec la réalité mais un contact physique quoi. De continuer à couper du papier, de continuer à planter des choses, c'est hyper important pour moi.

Les enfants, c'est pareil, ils sont les 3 quarts du temps à l'école donc c'est de l'intellectuel. Donc pour eux faire des trucs avec leurs mains c'est juste hyper bien pcq c'est différent de leur quotidien. Ça leur apporte des capacités qu'ils n'apprennent pas à l'école. En fait, l'école elle te focus sur un type d'intelligence. L'intelligence intellectuelle. Mais elle ne va pas te focus sur l'intelligence manuelle, collective, sociale, auditive,... Et on a très peu de lieux dans la vie où on mobilise les autres. et dans le jardin, ça permet de modifier toutes les autres intelligences. Tu vois, dans la nature, tu entends les oiseaux. Tu vas dans un jardin, tu vas fabriquer quelque chose avec tes mains. Et la nature est hyper complète pour ça."



# ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Lors de mon stage de deuxième année dans l'association Graines Urbaines, j'ai eu l'occasion de côtoyer des professionnels de l'animation. J'ai pu discuter avec Emmeline, employée et animatrice de l'association. Elle s'occupe de penser et mener des ateliers au jardin ou à thématiques environnementales. Elle travaille avec différents publics, notamment des enfants. Au cours de l'entretien, elle a évoqué plusieurs points en rapport avec la ville et la nature.

Premièrement, Emmeline m'a parlé de la place de la nature chez l'humain. Elle habite en ville depuis plusieurs années maintenant et constate avec regret que la nature n'y est pas l'élément prédominant. Les urbains sont détachés de la nature. Ils ont un rythme de vie qui diffère de celui de la nature.

*“Quand on se reconnecte à la nature on se reconnecte à ce temps, alors qu'en ville on est habitué à ce que tout aille très vite, que le temps soit très court. On se déplace rapidement, on travaille rapidement, on fait plein de choses rapidement.”*

Elle explique cet écart par plusieurs raisons. D'abord, la ville a été aménagée pour pouvoir circuler le plus rapidement possible. Cela inclut donc beaucoup d'espace consacré aux voitures, des routes, des places de parking, ... Il y a aussi les habitations, les trottoirs et d'autres installations.

*“La nature en ville ça prend de la place, c'est pas de la place que tu peux mettre pour soit de l'équipement public soit privé.”*

Ensuite, les français tout particulièrement, ont une vision de la nature et des jardins très organisée. Emmeline m'explique qu'un espace vert en France doit être très entretenu, structuré. Si ce n'est pas le cas, cet espace devient inconsciemment une friche à nos yeux.

Au cours de mes lectures, j'ai remarqué que cette vision des jardins était apparue dès la Renaissance<sup>1</sup>. Pour être considéré comme sain et beau, un jardin doit être pensé, soumis à la main de l'homme. L'homme a toujours voulu dominer la nature et les jardins à la française sont l'exemple de cette domination.

1. Michel Péna et Michel Audouy, Petite histoire du jardin & paysage en ville, 2012, Édition Alternative.

Pour ramener la nature en ville, il s'agit donc de changer notre vision des choses.

*“C’est aussi faire changer les mentalités. Moi je trouve que la nature se débrouille très bien toute seule, elle peut s’auto réguler et on n’a pas besoin de personnes qui gèrent les espaces verts.”*

Emmeline est pour qu’on laisse la nature grandir seule, sans pour autant qu’elle soit considérée comme envahissante. Cette nature libre à selon elle pleins de bénéfices. Elle est très renseignée sur le sujet. Quand je lui demande de me citer des points positifs, elle me réponds :

*“Il y a pleins d’études qui ont montré que sur la santé la nature a des effets super bénéfiques, que ce soit sur le rythme cardiaque, l’obésité, la dépression , et le lien social, la criminalité.”*

Elle illustre chacun de ses exemples par des recherches scientifiques plus ou moins récentes. Cela montre que le sujet n’est pas nouveau et est toujours d’actualité.

Les jardins ont également un pouvoir social.

*“Je vois le parc Blandan ou tu as des terrains de sport. Et là tu as des gens qui se rencontrent, tu as des groupes de volley, de badminton qui se sont créés et tu peux venir et c’est totalement informel. Tu as aussi les chiens, les animaux. C’est pas forcément la nature en elle même mais en tout cas c’est un support pour recréer du lien. C’est un prétexte.”*

La nature invite à la rencontre, au partage. C'est un point que soulève aussi Richard Louv, dans son livre Une enfance en liberté. Il parle des jardins devant les maisons qui étaient, à l'époque, un terrain de rencontre, avec ses voisins par exemple.

Emmeline me parle aussi de ce que la nature lui apporte personnellement. Elle parle de bien être physique et psychologique qui la détache du stress de la ville

*“ Si demain il n’y a plus de nature du tout, c’est comme au confinement. On était enfermé chez nous, les gens ce qu’ils ont voulu c’est créer des coins de nature chez eux s’échapper. Sociologiquement le premier confinement est super intéressant. ”*

Le premier confinement a en effet fait ressortir chez beaucoup d’entre nous des envies d’extérieur et de nature.

Les gens se sont retrouvés forcés de rester à l’intérieur. Cela a développé chez eux l’envie de sortir, pour certains même de jardiner. Plusieurs initiatives de jardin partagés ont vu le jour après le premier confinement.

Les jardins, en plus d’être une échappatoire à la routine et la grisaille de la ville, sont un vecteur social. Emmeline me raconte que quand elle est arrivée sur Lyon et qu’elle ne connaissait personne, elle a décidé de s’inscrire dans un jardin pour rencontrer du monde et travailler avec ses mains.

*“ Je pense qu’il y a le lien social mais pour moi il y avait aussi le côté faire quelque chose de mes mains. Parce que mon quotidien de travail ce n’était pas de produire avec mes mains, c’était assez intellectuel. Il me manquait tout ce côté je fais du concret, je fais du pratique et j’implique aussi mon corps dans ce que je fais. C’est un peu le problème de nos vies. Il y a des gens qui ne sont jamais dans le concret. Pour moi c’est hyper important de garder un contact avec la réalité mais un contact physique quoi. De continuer à couper du papier, de continuer à planter des choses, c’est hyper important pour moi. ”*

En effet, nos travaux et nos loisirs sont de plus en plus numériques et intellectuels. L’artisanat et les travaux manuels se perdent, même chez les plus petits.



***“Les enfants, c’est pareil, ils sont les 3 quarts du temps à l’école donc c’est de l’intellectuel. Donc pour eux faire des trucs avec leurs mains c’est juste hyper bien pq c’est différent de leur quotidien. Ça leur apporte des capacités qu’ils n’apprennent pas à l’école.”***

Quand les enfants ne sont pas à l’école, ils se réfugient derrière leurs écrans. Emmeline me parle des différentes intelligences. L’intelligence intellectuelle, comme elle l’appelle, prédomine dans notre société, à défaut de l’intelligence manuelle ou auditive. Les sens sont souvent laissés pour compte.

En tant qu’animatrice, Emmeline voit comment la nature permet à ces autres intelligences d’être sollicitées.

***“et dans le jardin, ça permet de modifier toutes les autres intelligences. Tu vois, dans la nature, tu entends les oiseaux. Tu vas dans un jardin, tu vas fabriquer quelque chose avec tes mains. Et la nature est hyper complète pour ça.”***

Emmeline est consciente, en tant que personne et en tant qu’animatrice, de la rupture entre l’homme et la nature. En tant qu’habitante de la ville, elle a pu constater le peu de place qu’on lui réserve. Dans son métier, elle a pu s’apercevoir que les enfants étaient loin de la nature aussi. De plus, elle met en avant tous les bénéfices des jardins et potagers, surtout dans la construction sociale et psychologique des enfants.



# ÉTUDES DE CAS



# ÉTUDE DE CAS ART



# L'ENFANT SAUVAGE

## FRANÇOIS TRUFFAUT

L'enfant sauvage est un film dramatique écrit et réalisé par le français François Truffaut en 1970. Ce film est une adaptation de *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron*<sup>1</sup> de Jean Itard. Ces deux œuvres racontent l'histoire vraie de Victor, un enfant trouvé dans l'Aveyron en 1797. Victor est capturé en 1800 et diagnostiqué autiste. Mais la question qui se pose rapidement est de savoir si son retard mental est la conséquence ou la cause de son abandon.

J'ai choisi ce film, car il parle d'une situation à l'opposé de ma problématique. Ici, l'enfant est plus que reconnecté avec la nature puisque c'est devenu son habitat naturel. On peut supposer qu'il est si ancré dans son milieu qu'il en a perdu ses caractéristiques humaines, devenant sauvage et animal. On peut alors se demander si une reconnexion à la nature entraîne également un retour à des instincts plus primitifs voir animal. Dans son ouvrage *Par delà la nature*<sup>2</sup>, Philippe Descola maintient que cette connexion ou déconnexion varie selon le pays et sa culture. Il soutient également que la volonté de renouer des liens avec la nature est très propre à l'Europe Occidentale.

1. ITARD Jean, *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron*, 1801, 88p.

2. DESCOLA Philippe, *Par delà la nature*, 2005, Gallimard, Paris, 548 pages.

Jean-Pierre Cargol et François Truffaut sur le tournage de «L'Enfant sauvage» en 1970 © Getty / Michael Ochs Archives

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-15-mars-2017>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enfant\\_sauvage](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enfant_sauvage)





# EXPLORE NATURE NATALIA RAK

Natalia Rak est une artiste de rue polonaise qui peint principalement à la bombe de peinture sur les murs. Sa démarche s'inscrit dans le green street art<sup>3</sup>, née dans les années 2000.

Ce mouvement permet aux artistes de rue de défendre la cause environnementale et la transition écologique. Le gardening guerilla<sup>4</sup>, un mouvement new-yorkais basé sur le jardinage comme moyen d'expression, a fortement influencé le green street art.

L'œuvre Explore Nature est une peinture de plusieurs mètres de haut et de large sur laquelle on peut voir une fillette observer des coccinelles à la loupe. Il a été peint à la bombe sur le mur d'un immeuble à Terracina en Italie, en 2014 pour MEMORIE URBANE, un festival de street art.

Représenter une petite fille en train d'observer des coccinelles pourrait inciter les passants et surtout les enfants à recopier l'action de celle-ci.

Photographie de l'œuvre Explore Nature de Natalia Rak, 2014.

<https://nataliarak.com/bio>

Le fait que cette peinture soit faite sur un bâtiment en ville et encore plus parlant puisque c'est là que les enfants sont le moins en contact avec la nature.

Les couleurs utilisées ne sont pas à dominante verte. Cette gamme de couleur me paraît intéressante pour ne pas tomber dans les clichés graphiques de l'écologie. Je pense reprendre les couleurs bleu et orange pour mes prochains travaux.

3. "Le Green street Art est une branche du Street Art dans laquelle les artistes font cohabiter art urbain et éléments naturels". Ce mouvement est né dans les années 2000. Les artistes peuvent utiliser de vrais éléments naturels déjà présents comme un arbre ou un buisson, à la manière de Fabio Gomes Trindade qui les utilise pour faire la chevelure de ses portraits. L'élément naturel peut aussi être représenté de manière fictive avec de la peinture ou par un autre moyen.

<https://www.aura-urbaine.com/green-street-art-art-nature-et-ville/>

4. Le gardening guerilla, dit aussi guérilla jardinière, est un mouvement d'activisme politique, utilisant le jardinage pour défendre des causes écologiques et environnementales. Le droit à la terre, les réformes agraires ou encore la permaculture sont des thématiques soutenu par le gardening guerilla.

Ce mouvement apparaît officiellement en 1973 à New York quand Liz Christy met en place le projet de transformer un lotissement abandonné de Manhattan en jardin collectif sans l'accord de la municipalité.

<http://www.cultures-urbaines.fr/interview-guerilla-gardening/>



# 7000 CHÊNES

## JOSEPH BEUYS

7000 Eichen – Stadtverwaltung statt Stadtverwaltung est une œuvre située à Cassel, en Allemagne initiée par Joseph Beuys en 1982. Il a introduit pour la première fois son projet à la Documenta 7, une manifestation culturelle. De 1982 à 1989, l'artiste accompagné de bénévoles va planter 7000 chênes, tous accompagnés d'une pierre en basalte.

Cette œuvre écologique est une réponse à l'urbanisation extensive qui s'ancre sur le long terme. Son but est de changer durablement l'espace urbain. Le projet a rencontré beaucoup d'opposition à son début, mais fait aujourd'hui partie intégrante du paysage urbain de Cassel.

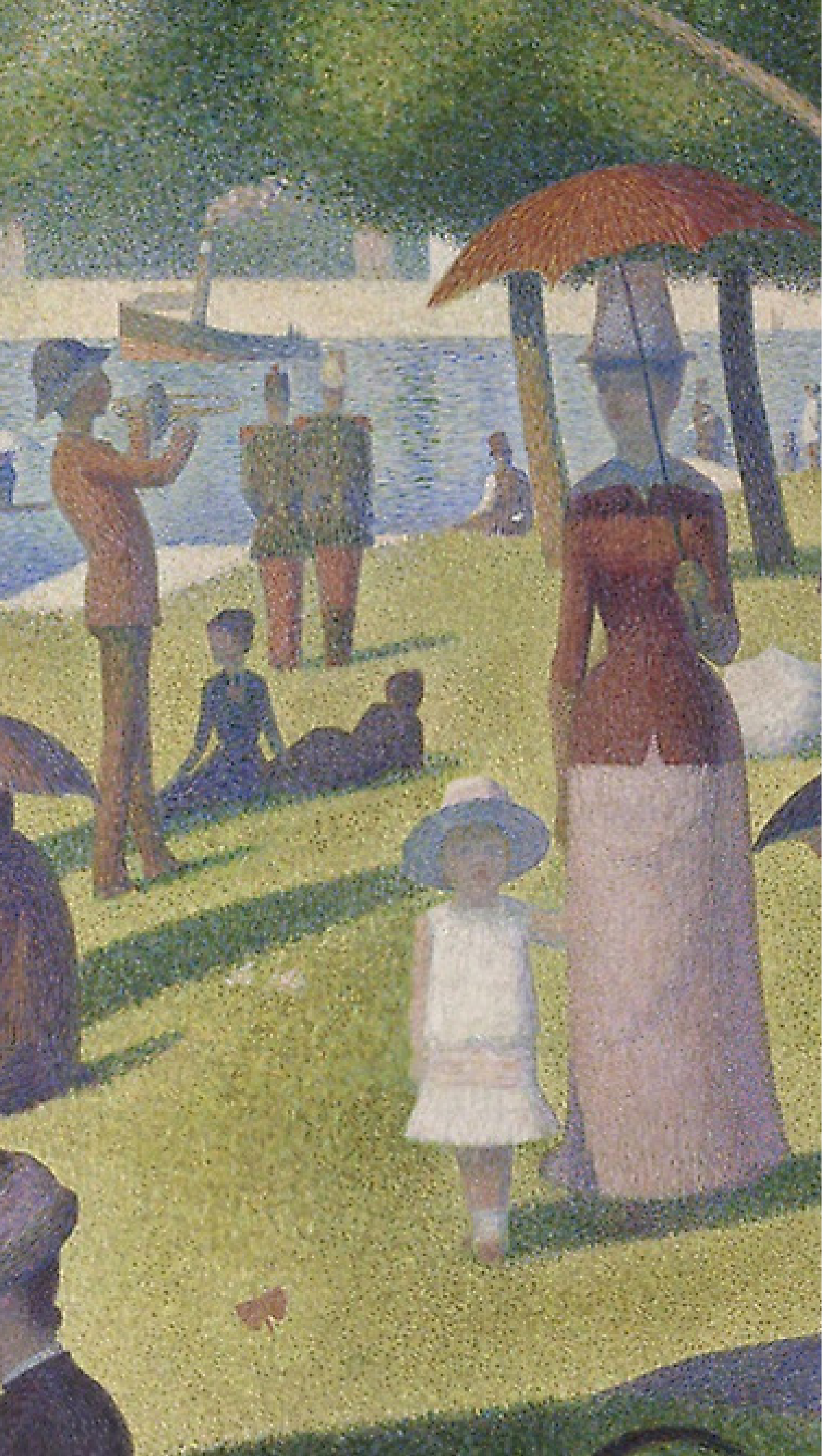
Les créations de Joseph Beuys ne sont pas dans la recherche d'une esthétique visuelle, elles sont un message d'éveil à la tradition et à la recherche d'une gratification à long terme. Par tradition, il entend la perpétuation de ce qu'il a initié. Il espère que d'autres suivront et reproduiront son idée. C'est ainsi que le projet aura un véritable impact et changera tant les consciences que l'environnement. En 1987, son fils, Wenzel, achève le projet pour le premier anniversaire de la mort de son créateur. Aujourd'hui les arbres sont toujours entretenus par la ville.

Cette œuvre rejoint les notions d'écologie et de ville de ma recherche. On y retrouve l'idée de créer un changement durable de la ville. Le chêne est loin d'être un choix aléatoire. Cet arbre est résistant en plus d'avoir une durée de vie très longue. Avant de mettre en place des jardins et des parcs, on plante des arbres.

Ces arbres qui font office de micro jardins sont le premier pas de la végétalisation urbaine. Ils sont plus durables que n'importe quels autres végétaux et sont très bénéfiques à la ville. Les arbres créent des microclimats qui refroidissent la ville, des zones d'ombres, ils sont également des brises vues naturels et des habitats pour la petite faune urbaine.

Joseph Beuys, 7000 chênes, 1982, Cassel.  
Photographie prise à l'occasion de la Documenta 7.

[https://en.wikipedia.org/wiki/7000\\_Oaks](https://en.wikipedia.org/wiki/7000_Oaks)



# SEURAT

## UN DIMANCHE APRÈS-MIDI À L'ÎLE DE LA GRANDE JATTE

Georges Seurat a peint de 1884 à 1886 l'huile sur toile intitulée "Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte". C'est un dessinateur et peintre français du XIXe siècle. La toile est aujourd'hui exposée au Art Institute de Chicago. Ce tableau s'inscrit dans le mouvement du pointillisme, mais aussi dans celui du post-impressionnisme et du divisionnisme. Il représente la Grande Jatte appelée aujourd'hui l'île de la Jatte. Cet endroit se situe sur la Seine, entre Neuilly-sur-Seine et le quartier de la Défense. Des peintres impressionnistes comme Claude Monet ou Alfred Sisley ont été inspirés par cette île.

Ce tableau représente un endroit de verdure aux abords d'une grande ville, Paris. Il montre que déjà à l'époque les citoyens aimaient s'évader de la ville et allaient se ressourcer dans la nature. Contrairement à ce que l'on peut penser, la volonté de connection avec la nature n'est pas récente. Les jardins sont présents depuis les débuts des villes dans l'histoire. Dans un premier temps vivrier ou décoratif

pour certaines élites, ils sont devenus petit à petit un enjeu culturel et social<sup>5</sup>. On peut citer les travaux du baron Haussmann à Paris. Au XIXe siècle de nombreux aménagements sont réalisés allant de la plantation d'arbre à la création de square. Ces travaux n'ont plus pour but de nourrir les parisiens mais bien de leur apporter détente et loisirs<sup>6</sup>.

5. TERRIN, Jean-Jacques et AMPHOUX, Pascal, 2013. Jardins en ville, villes en jardin, Gardens in the city: Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Lyon, Nantes, Paris, Toulouse, Strasbourg, Marseille, p.7.

6. <https://histoire-image.org/fr/etudes/parcs-jardins-parisiens>

Georges Seurat, Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte, 1884-1886, huile sur toile, 207,6 × 308 cm, Art Institute of Chicago.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Un\\_dimanche\\_apr%C3%A8s-midi\\_%C3%A0\\_l'%C3%8Ele\\_de\\_la\\_Grande\\_Jatte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_dimanche_apr%C3%A8s-midi_%C3%A0_l'%C3%8Ele_de_la_Grande_Jatte)



# EDINA

# TOKODI

## CÉLÉBRER LA RICHESSE DE LA BIODIVERSITÉ MONTRÉLAISE

“Célébrer la richesse de la biodiversité montréalaise” est une série d’œuvres installée dans un parc de Montréal en collaboration avec WWF. La subtilité de ces panneaux réside dans les matériaux utilisés. En effet, ils sont composés de bois et de mousse végétale. Cela s’appelle ça le graffiti biodégradable. C’est une technique que connaît bien Edina Tokodi, l’auteur de ces panneaux, puisqu’elle travaille avec depuis 2004. Originaire de Hongrie, où elle débute, elle continue son travail à New York. Son idée ? Mixer art et environnement en s’inspirant des jardins zen japonais découverts lors d’un voyage.

« L’idée c’est d’attirer l’attention sur le manque de nature au quotidien et dans l’environnement urbain. Je travaille avec des plantes, de la mousse, des fibres et d’autres matériaux éphémères pour accentuer les états de renouvellement. Je crois que si chacun avait un jardin à cultiver, la relation à l’environnement serait plus équilibrée ». Écrit Edina Tokodi à Valentine Puaux pour un article paru le 03 avril 2019 dans Fémininbio.

Edina Tokodi, “Célébrer la richesse de la biodiversité montréalaise”, 2017, bois et mousse, Parc Rutherford à Montréal, pour WWF Canada. Photos de Sandra Lynn Bélanger.

<http://www.mostika.com/>

Cette collaboration est en lien avec mon mémoire, car elle traite de la nature en ville, en plus de sensibiliser à la cause animale. Son travail a pour but de sensibiliser à un mode de vie plus durable et met en lumière le manque de nature dans la vie quotidienne notamment des citoyens. Les matériaux utilisés sont particulièrement intéressants. En plus d’être biodégradables ils sont atypiques et intrigants.





# HUNTING POLLUTION IENA CRUZ

Federico Massa, plus connu sous le nom de Iena Cruz, est un artiste qui utilise le graffiti pour s'exprimer. Il a réalisé en 2019 une fresque de 1000m<sup>2</sup> un peu particulière à Rome dans le quartier d'Ostiense. En effet, la peinture utilisée a la capacité de purifier l'air en absorbant le smog de la ville. La peinture appelée Airlite, absorberait jusqu'à 88% de la pollution environnante<sup>7</sup>. L'action est similaire à la photosynthèse chlorophyllienne, qui s'active avec l'énergie de la lumière.

Cette œuvre s'inscrit dans le projet Yourban 2030 qui a pour but d'utiliser l'art comme moyen de promotion de la durabilité et de sensibilisation à la protection environnementale. Iena Cruz a choisi de travailler avec ce matériel, car il constate de plus en plus l'impact humain invasif sur la nature.

Son projet d'utiliser l'art pour sensibiliser à l'écologie et même, de manière plus concrète, agir en ville pour réduire la pollution me semble pertinent pour alimenter mes idées de projet. L'écologie en ville ne passe pas seulement par les jardins ! Il y a une infinité de manières de créer une ville durable et respectueuse de l'environnement.

7. D'après Cordis, résultat de la recherche de l'Union Européenne

<https://cordis.europa.eu/article/id/255161-non-toxic-ecopaint-is-a-smart-way-to-improve-air-quality/fr>

Iena Cruz, Hunting Pollution, 2019, peinture sur immeuble, Rome. Photo de Benedetta Ristori.  
<https://www.walksinrome.com/blog/hunting-pollution-mural-by-federico-massa-aka-iena-cruz-rome>

<https://anamericaninrome.com/2019/01/rome-street-art-eats-smog-hunting-pollution/>



# LEONHARDT

# LAGOON

PATRICIA JOHANSON

À Dallas se trouve le Leonhart Lagoon. Le Leonhart Lagoon est un plan d'eau artificiel réhabilité en 1985 par Patricia Johanson. Il porte ce nom en hommage à Dorothea Leonhart, une philanthrope connue dans la région. La partie aquatique du Fair Park Midway a été créée en 1936 pour être repensée en 1985.

Patricia Johanson a pour but de reconstruire le lien entre l'homme et son environnement naturel et de dépolluer la lagune. Pour ce faire, elle ajoute des sculptures en terre rouge qui ont pour objectif d'attirer les passants. Ces ponts sont aussi des micro-habitats pour la petite faune et la flore. Cette œuvre d'arts devient alors un poste d'observation pour les curieux et un abri pour la petite vie du parc.

Patricia Johanson n'a pas pensé ces structures aléatoirement. Elle a travaillé entre une recherche esthétique et des recherches scientifiques sur la réhabilitation d'un écosystème durable. Les formes qu'elle a choisies sont pensées par rapport à deux plantes originaires du Texas. Les racines de la *Sagittaria platyphylla* lui ont inspiré de grands chemins pédestres.

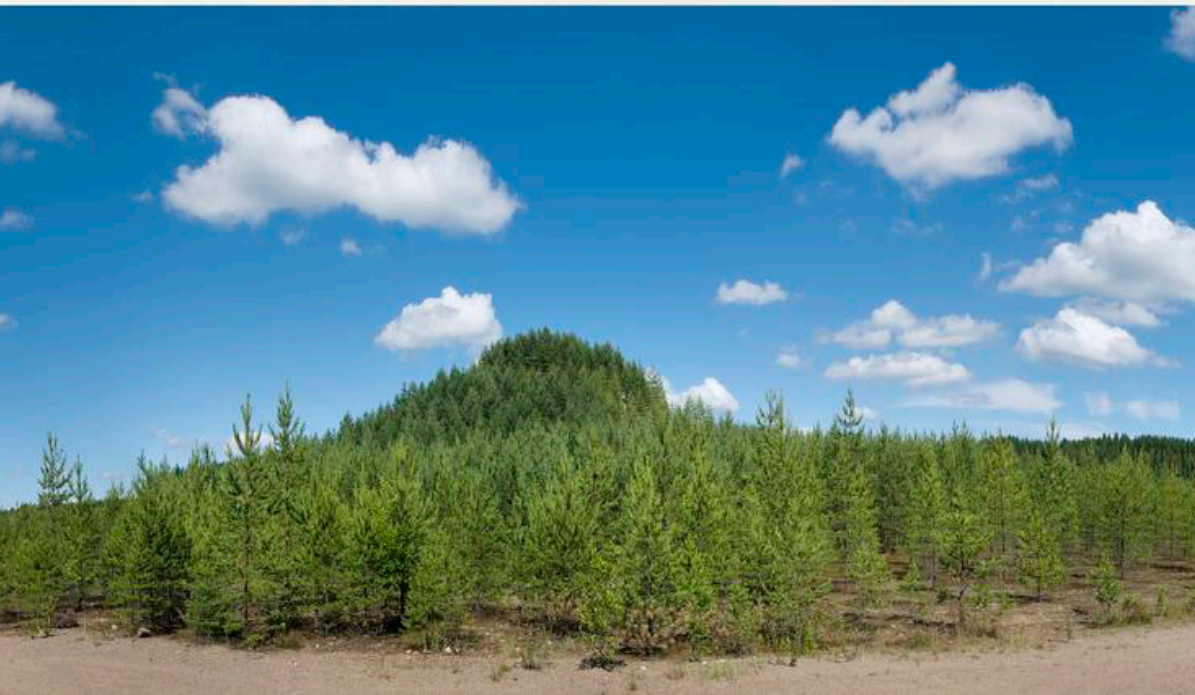
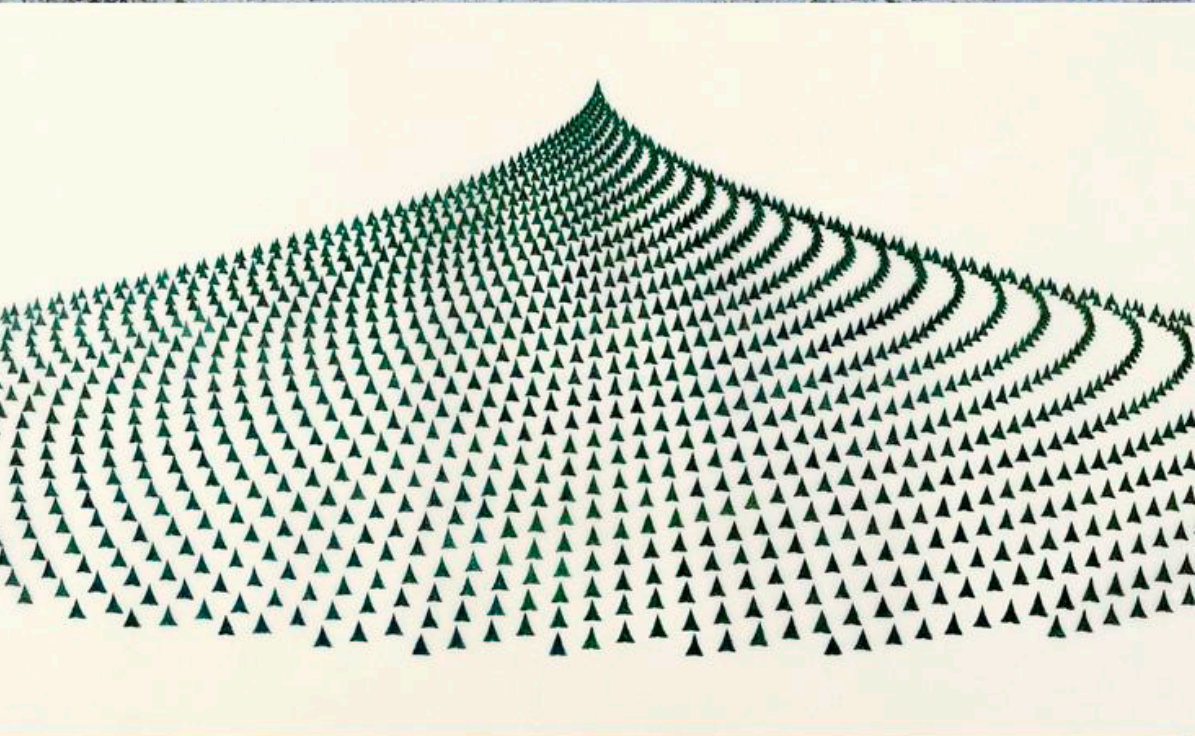
De plus petites branches servent de perchoir à oiseaux. La fougère du Texas ou *Pteris multifida* lui a donné l'idée des différents ponts présents sur le lagon. Les vagues visibles sur les rambardes des ponts sont les feuilles de la fougère. Patricia Johanson voulait que ses créations soit une œuvre de musée hors vitrine de verre en plus de toutes les autres fonctions écologiques.

Ce projet est intéressant, car il prend place dans un parc de manière imposante et volumique. Il n'est pas à première vue un projet à tendance écologique. Un passant est intrigué par sa forme et sa couleur, mais ne se doute pas que se cache en vérité derrière ces masses rouges une volonté de rendre le lagon durable et d'abriter sa faune et sa flore. J'aime beaucoup la forme de l'œuvre ainsi que sa couleur. Les deux contrastent avec l'environnement tout en restant d'inspiration naturelle. Les ponts s'intègrent très bien au parc et contrastent en même temps.

Patricia Johanson, Leonhardt Lagoon, 1985, Fair Park Midway, Dallas.

<https://blog.artsper.com/fr/la-minute-arty/art-et-environnement-lemergence-dun-art-ecologique/>

<https://patricijohanson.com/projects/fair-park-lagoon.html>



# TREE MOUNTAIN AGNÈS DÉNES

Tree Mountain, A Living Time Capsule est une œuvre de l'artiste Agnès Dénes. Cette artiste hongroise s'inscrit dans le genre artistique de l'écovention<sup>8</sup>. C'est une des premières à pratiquer le Land Art<sup>9</sup>.

Son projet ne se situe pas en Hongrie, mais à Ylojarvi, à deux d'Helsinki en Finlande. Il s'inscrit dans le réclamation art, un mouvement américain qui participe à la réhabilitation écologique et vise à reconstruire le lien de l'homme avec son environnement naturel<sup>10</sup>.

Avec 11 000 personnes, Agnès Dénes a créé une petite montagne sur laquelle elle a planté 11 000 pins de 1992 à 1996. Le but était de récupérer les terres qui avaient souffert de l'extraction intensive des ressources. Cette œuvre d'art est considérée comme la plus grande de portée internationale et de durée indéterminée.

Comme pour l'œuvre "les 7000 chênes", j'ai choisi ce projet, car il est concret. Il s'ancre dans un espace et dans le temps. Tree Mountain est une œuvre d'art et en même temps une avancée écologique. Elle aide vraiment la planète tout en passant un message. On peut même parler d'héritage pour les générations futures.

8. "Associé au land art, le réclamation art, aussi appelé ecovention, concerne l'art de la réhabilitation d'espaces pollués ou de zones industrielles abandonnées. À l'inverse du land art, les œuvres de ce mouvement participent à la réhabilitation écologique et aident également à la reconstruction du lien entre les hommes et leur environnement naturel." <https://journals.openedition.org/cybergeo/22832>

9. " Le land art est une tendance de l'art contemporain, utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle; ainsi, certaines ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos." [https://www.landart-creations-sur-le-champ.ca/land\\_art.html](https://www.landart-creations-sur-le-champ.ca/land_art.html)

10. Adeline LAUSSON, Le Land Reclamation Art. Idées, artistes, projets, Thèse, 2006. <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/thesis/le-land-reclamation-art-idees-artistes-projets>

Agnès Dénes, Tree Mountain – Une capsule temporelle vivante – 11 000 arbres – 11 000 personnes – 400 ans, 1992-1996, triptyque.  
<https://www.nrdc.org/onearth/art-agnes-denes-may-be-big-and-long-lasting-her-legacy>



# DAMIER

## MICHÈLE TROTTA

Le land art a pour but de baser l'œuvre dans un lieu naturel et d'utiliser les éléments présents sur ce lieu comme outil pour créer l'œuvre. Les œuvres du land art sont dans la plupart des cas éphémères.

À Varengeville-sur-mer s'est tenu jusqu'en octobre dernier, le festival Grandeur Nature. Pour cette première édition, le festival a accueilli quatre artistes dans le but de mettre en lumière la nature normande. Plusieurs installations ont été dispersées dans le village créant un circuit artistique. Le but de ce festival n'est en aucun cas financier, mais plutôt de mettre en valeur le potentiel du village et de sa nature.

Une des installations de ce festival était Damier de Michèle Trotta. Comme d'autres, elle s'inscrit dans le mouvement land art dont tout le festival est grandement inspiré. En effet, le damier est composé d'éléments naturels trouvés et récoltés aux alentours du lieu d'exposition. Il est donc entièrement naturel et voué à disparaître. On y retrouve des feuilles, des fruits, des graines, de la mousse...

Par cette œuvre, Michèle Trotta questionne notre rapport à la nature. Elle a minutieusement cherché des éléments cachés pour la plupart des promeneurs.

«Damier» met en avant la négligence que nous avons vis-à-vis de la nature. Elle renferme énormément de petits trésors insoupçonnés. L'amas de matières est très intéressant pour éveiller la diversité de la nature. Les différentes textures, couleurs, odeurs, intriguent et attirent l'œil. Il serait intéressant de pouvoir toucher, sentir voir goûter les différents composants. Cette installation se rapproche des bacs ou jardins sensoriels que j'ai déjà pu voir et construire.

Michèle Trotta, Damier, 2021, land art, matières naturelles lors du festival Grandeur Nature, Varengeville-sur-Mer. Photo de Yann Model.

<https://intramuros.fr/land-art-festival-grandeur-nature/>





# RENOIR

## BAL DU MOULIN DE LA GALETTE

Auguste Renoir a peint le Bal du moulin de la Galette en 1876. C'est une de ses œuvres les plus connues. C'est une huile sur toile conservée au musée d'Orsay à Paris. La scène représentée est festive, joyeuse. La subtilité de cette œuvre se trouve dans l'effet de flou qui donne l'impression que la peinture prend vie. On peut ressentir le mouvement des danseurs et le brouhaha des discussions.

J'ai choisi cette peinture, car le travail de Renoir me paraît intéressant. Ces tableaux dégagent de la vie et de la joie. J'ai choisi celui-là, car je trouve que la foule se fond avec la nature en arrière-plan. Les deux sont un amas de gens et de feuillage. Ce tableau pourrait être une métaphore de ce que devrait être la relation de l'homme et de la nature. Lié, confondu, l'un n'existant pas sans l'autre comme dans cette peinture.

Auguste Renoir, Bal du moulin de la Galette, 1876, huile sur toile, 131.5 x 176.5, Musée d'Orsay, Paris.

<https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/bal-du-moulin-de-la-galette-497>



# ÉTUDE DE CAS DESIGN



betterave

blette

épinard

chénopode blanc

salicorne

quinoa

amarante

Kéno  
Chénopodiacées

# MIFABOTA

## STUDIO SHORE.OO

Le studio de design Shore.oo est composé, depuis 2019, de deux designers, Marianne Franclet et Claire Bladeck. Elles interviennent surtout dans les milieux sociaux et de santé en essayant de mener leur projet de façon participative. Elles ont pensé et créé MifaBota, un jeu sur les différentes familles de plantes. La consigne donnée par le commanditaire, l'association d'agroécologie urbaine de Nancy, Racines carrées, était de repenser un jeu des familles botaniques pour qu'il puisse être utilisé lors d'animation. Le jeu s'adresse au grand public et au scolaire. MifaBota est composé de huit familles à reconstituer. Pour ce faire, il faut comparer l'aspect de chaque élément. Une fois regroupés par famille, les puzzles laissent apparaître des visages. Les plantes sont organisées sur chaque plateau de manière à correspondre à une partie du visage. À la manière de Giuseppe Arcimboldo et sa série de peinture Les Saisons, on retrouve des nez courgette, des yeux tournesols ou encore des cheveux poireaux.

MifaBota est un jeu pédagogique. Il a pour but d'éduquer les plus jeunes, mais aussi des publics plus âgés. Les puzzles en forme de visage rendent le jeu encore plus ludique.

La thématique des familles botaniques est très intéressante, car elles sont souvent surprenantes.

Ce jeu pourrait être une piste pour mon projet. Néanmoins, il manque un côté sensoriel qui me semble important dans la reconnexion des enfants à la nature. On pourrait imaginer faire ce jeu avec de vrais éléments ou des plantes fausses, mais en volumes avec des textures particulières. On pourrait également jouer avec les odeurs et essayer de reconstituer les familles seulement avec ce sens.

Studio Shore.oo, MifaBota, puzzle de familles botaniques, 2020.

<http://shoreoo.com/mifabota.html>



# VÉGÉTABLE

## STUDIO SHORE.OO

À l'occasion de "Comme un imaginaire", les 4,5 et 6 octobre 2019, le studio Shore.oo imagine Végétable. L'événement porté sur les transitions écologiques, énergétiques et numériques. La Métropole du Grand Nancy a commandé au studio une installation de design participatif. Le projet est en collaboration avec Racines carrées et porte sur les jardins potagers et l'agriculture urbaine.

Végétable est un jeu pédagogique qui a pour but la sensibilisation à la saisonnalité des légumes et à leurs calendriers de culture. Les participants reconstituent un calendrier de culture. En groupe ou seuls, ils identifient différentes variétés, leurs stades de croissances et leurs besoins en eau ou en soleil.

*“L’installation consiste en une longue table et huit séries de plateaux illustrés empilés; chacune des séries correspondant à une espèce de légumes et chacun des plateaux à un stade de développement de cette même variété. La hauteur des piles varie donc selon les temps de pousse des légumes, l’écart entre chaque plateau équivalant à deux semaines.”*

*explique Shore.oo.*

Cette activité a pour but de sensibiliser au calendrier de culture de différents légumes. C'est très intéressant quand on constate que beaucoup d'enfants, et même d'adultes, n'ont aucune idée des saisons auxquelles pousse ce qu'ils mangent. Plus que de leur apprendre personnellement, ce petit jeu permettrait à grande échelle une prise de conscience collective qui pourrait mener à une meilleure consommation et donc à réduire les impacts écologiques de notre alimentation.

Ce jeu est toujours constitué d'éléments fictifs en papier, mais il prend forme en volume. J'ai constaté au cours de plusieurs ateliers que les outils en 3D marquent plus, surtout quand ils sont manipulables. La forme de Végétable pourrait être une source d'inspiration pour mon projet.

Studio Shore.oo, Végétable, jeu pédagogique, 2019.

<http://shoreoo.com/vegetable.html>





# L'HERBIER IMAGINAIRE TERRAINS VAGUES

En 2017, dans le jardin pédagogique du Vaisseau a pris place L'Herbier Imaginaire. L'équipe de Terrains Vagues a imaginé une fresque botanique participative à destination des enfants. La première étape de l'atelier est de piocher une carte consigne. Ensuite les participants collent des éléments sur le mur en fonction de la consigne précédemment tirée au sort. Il y a plusieurs catégories de formes. Par exemple, certaines rappellent des fleurs, des feuilles ou encore des boutons. La spécificité de cet herbier, outre que les plantes sur la fresque ne sont pas forcément réalistes, se dévoile à la nuit tombée. Dans le noir, les formes s'illuminent et offrent une nouvelle version de l'herbier au public. Grâce à la peinture fluorescente, les plantes deviennent encore plus imaginaires.

L'enseignement à travers des plantes fictives me paraît pertinent dans la mesure où il fait aussi participer l'imagination des enfants. Amener une dimension créative dans l'éducation à l'environnement n'est pas courant. Sur tous les exemples d'ateliers que j'ai pu voir, aucune plante imaginaire n'était évoquée. Seules les plantes réalistes sont utilisées. Pour un enfant cela peut être plus amusant et marquant de créer une plante qui sort du quotidien.

Terrains vagues, L'Herbier Imaginaires, atelier au Vaisseau, Strasbourg, 2017.

<https://terrainsvagues.fr/#projet=1304>



# LA TROISIÈME FORÊT

## AGENCE ICHETKAR

On appelle troisième forêt une forêt pour l'homme. Elle s'oppose à la forêt primaire et secondaire qui sont respectivement présente avant l'homme et plantées par l'homme. La troisième forêt peut également être plantée par l'homme, mais elle diffère de la forêt secondaire par son but. Le but d'une forêt pour l'homme est d'accélérer la transition écologique et de renforcer les liens de l'humain avec son territoire. Pour se faire, la troisième forêt est pensée de façon à attirer un public, à être observé, à être un lieu d'apprentissage.

La créatrice de projets participatifs Antonia Taddei, l'architecte Simon de Dreuille et l'agence de design Ichetkar s'intéressent à la création d'outils de boisement sur mesure.

“La troisième forêt est un projet de densification des espaces forestiers existants. Un projet participatif de reboisement pour accélérer la transition écologique et renforcer nos liens avec le territoire.”<sup>1</sup>

Le projet de cette troisième forêt participative et la conception de différents outils sont en cours dans la région parisienne.

Ce projet est particulièrement intéressant, car il repense un des éléments les plus vieux de notre planète.

En effet, bien que les forêts aient toujours été exploitées par l'homme, elles ont rarement été pensées et plantées dans une optique de lien avec le territoire ou encore de transition écologique. Ici, on dépasse la simple plantation par souci de réduction de la quantité de CO2 dans l'air. La forêt est pensée comme lieu de partage, d'apprentissage, de découverte et d'écologie.

1. D'après l'agence de design Ichetkar

<https://www.ichetkar.fr/foret-participative-illustration-didactique/>

Illustration de l'agence Ichetkar dans le cadre du projet de la troisième forêt.

<https://www.botanicalagency.com/a-participative-forest>



# FERMES URBAINES BROOKLYN GRANGE

Aux États-Unis, Brooklyn Grange est une entreprise d'agriculture urbaine sur toit. Fondé par Anastasia Cole Plakias, Gwen Schantz et Ben Flanner en 2010. Leur première ferme entièrement biologique voit le jour la même année. Aujourd'hui, ils en comptent trois, Long Island City (2010), Brooklyn Navy Yard (2012) et Sunset Park (2019). Tous les toits sont étudiés et construits avec des matériaux qui supportent la charge de la terre humide et empêchent les racines d'endommager le bâtiment. La construction de la dernière ferme a mis environ un mois.

Avec 12 500 m<sup>2</sup> de terres sur les toits sont produits environ 45 tonnes de fruits, légumes et aromates par an. En tout, c'est plus de 22 000 m<sup>2</sup> de surface en hauteur, occupée par des serres, des terres, des allées, et autres. Plus d'une quarantaine de ruches sont aussi dispersées dans New York.

En plus de rentabiliser l'espace urbain, de produire localement et biologiquement, ces cultures apportent une solution à l'imperméabilité d'une ville comme New York où plus de 70% sont bétonnés.

Mais plus que de créer une valeur alimentaire, ces fermes permettent aussi une éducation et une sensibilisation de la population urbaine à la cause écologique et environnementale.

Ainsi Brooklyn Grange reçoit 50000 élèves chaque année, en plus de divers événements qui attirent petits et grands curieux.

Je peux utiliser ce projet comme exemple pour mon projet d'étude. Il m'encourage à creuser dans la voie du concret. Faire un projet à base de vraies plantes, de boues et de mains sales a plus de sens. Comme nous l'avons vu précédemment, cela attire et marque plus les esprits.

Brooklyn Navy Yard, un des trois jardins de Brooklyn Grange, depuis 2012, New York.

<https://www.terraceus.org/brooklyn-grange-ferme-durable-et-rentable-a-ny/>

L'AUTEUR

Clairière-amphithéâtre  
(diam. 13m)



Classe-clairière  
(diam. 9 m)



Chemin du C

# GREEN SMILE FOREST MINIBIGFOREST

Le projet Green Smile Forest consiste en la plantation d'une MiniBigForest<sup>2</sup>, inspirée de la méthode Miyawaki<sup>3</sup> au collège de Basse-Goulaine. Une MiniBigForest est une forêt très dense (environ 3 arbres au m<sup>2</sup>) avec au minimum une trentaine d'essences d'arbres différentes. Ce petit écosystème peut aller de 200 à 3000 m<sup>2</sup>. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, cette technique réduit la température sur le lieu de plantation de deux degrés et permet la réduction de 50% des particules fines tout en favorisant la biodiversité du site.

Le but de ce projet est de réhabiliter la zone derrière le collège tout en lui donnant une portée pédagogique. La petite forêt plantée par les collégiens permettra de mettre en valeur le patrimoine local puisque tous les arbres choisis sont originaires de la région.

La Green Smile Forest accueillera deux salles de classe extérieures (les deux yeux) pour des cours de théâtre ou d'éloquence par exemple. Des allées sont également prévues pour permettre aux élèves d'observer la vie qui s'y sera installée.

Les premiers arbres ont été plantés le 2 et 3 décembre 2021.

Maquette de projet par OnFait Design, 2021.

<https://www.minibigforest.com/forests/la-foret-de-green-smile/>

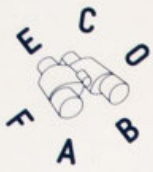
Ce projet m'intéresse pour deux raisons. La première est sa portée écologique. Cette petite forêt permet la réhabilitation d'une zone non utilisée en un espace de vie pour la faune et la flore locales. De plus, la technique employée est pertinente puisqu'elle réintroduit des espèces endémiques.

Deuxièmement, la Green Smile Forest a un potentiel éducatif énorme. Située à proximité d'un collège, elle permettra aux élèves une reconnexion avec la nature. La zone pourra également servir d'exemple pour illustrer concrètement certains cours. Pour finir, elle a été pensée de sorte à pouvoir accueillir deux espaces de cours extérieurs. En plus d'offrir un environnement intrigant aux élèves, ces espaces permettent une expression plus grande qu'une salle de classe classique.

2. <https://www.minibigforest.com/notre-mission/la-methode-miyawaki/>

3. Technique Miyawaki : Le botaniste Akira Miyawaki a pensé une technique de plantation d'arbre inspiré des forêts originales. Sa méthode "senzai shizen shokusei" ou végétation potentielle naturelle permet de reboiser des sols pauvres avec des espèces indigènes. Cette technique permet une biodiversité beaucoup plus importante que sur d'autres zones, elle nécessite peu d'entretien et permet un meilleur enracinement des plantations. 40 millions d'arbres ont été plantés avec cette technique.

<https://semeursdeforets.org/la-methode-miyawaki/>



LES DIFFÉRENTES  
VIES D'UN OBJET

RECYCLER

RÉCUPÉRER

EMPLOYER

ONNER





# ÉCO-FAB

## FLEUR MOREAU

En 2015, Fleur Moreau, une éco-designer parisienne, met au point Éco-Fab, un kit pédagogique de sensibilisation à la consommation et à la fabrication éco-responsable. Elle part du constat que même si les élèves sont de plus en plus sensibilisés à ces causes, il est rare que les propos des enseignants soient illustrés par des cas pratiques.

Ce kit est composé de plusieurs outils pédagogiques qui permettent d'animer des ateliers sur la thématique de l'éco-design. Un atelier se décompose en trois temps. Il commence par une phase de découverte, puis de recherche et enfin, une étape plus concrète de réalisation. Les participants ressortent de cet atelier avec un objet éco-conçu à partir de matériaux recyclés.

Premièrement, il faut classer les cartes actions en fonction de leur impact sur la planète. Cela permet de découvrir la durée de vie de certains objets ainsi que les solutions possibles pour traiter ces objets une fois obsolètes.

Ensuite, la partie recherche amène des contraintes de travail pour l'étape suivante grâce à la roue éco-conception. Il y a aussi une roue pour les matériaux qui fait découvrir les possibilités aux participants.

Pour finir, de petits groupes sont constitués. Ensemble, ils réalisent des maquettes pour valider la conception de leur objet.

L'Éco-Fab de Fleur Moreau s'éloigne un peu de ma thématique de reconnexion à la nature. Mais il est directement lié à la notion d'éducation et de sensibilisation qui m'intéresse également. Au cours de mes lectures, j'ai pu constater le manque de cas concret et de pratique dans l'enseignement à l'écologie, à la nature et au développement durable. Ce qui me semble pertinent avec ce projet est le fonctionnement de l'atelier en trois étapes. D'abord des cas fictifs, à travers de petits jeux, pour finir sur un cas concret où les enfants créés et agissent réellement. Cette méthode me paraît judicieuse et sera certainement une source d'inspiration pour mon projet.

Fleur Moreau, Eco Fab, bois et papier, 2015.

<https://fleurmoreau.fr/projet/ecofab>



# LES CULTIVÉS

## AURÉLIE MARZOC

Les cultivés est un ensemble de jeux développés par Aurélie Marzoc<sup>4</sup>. Leur thématique est le jardin. En 2020 quand elle lance le concept en prévente, quatre jeux sont disponibles. Le “ Qui mange Qui ?”, “Les saisons”, “Les légumes copains” et le “Qu’est-ce?”. Aujourd’hui trois nouveaux sont ajoutés à la série. Tous ces petits jeux de société permettent de découvrir le jardin et ses interactions avec sa faune et sa flore.

Par exemple, «Les saisons» permet de découvrir la temporalité des saisons du potager. Les joueurs doivent compléter le plateau en trois étapes. D’abord, il s’agit de poser les mois puis de placer les activités ou entretiens et enfin les légumes. Ce jeu permet la discussion et la réflexion commune. Les participants peuvent partager leurs connaissances et apprendre ensemble.

La discussion engendrée par le placement des pièces est ce qui me semble le plus intéressant dans ce dernier projet. Toute la collection “Les cultivés» peut être une source d’inspiration pour mon projet. Chaque jeu traite d’une thématique spécifique et il est fort probable que je rencontre l’une d’entre elles. Le matériel utilisé pour la fabrication du jeu, le bois, me semble être un choix pertinent, car considéré comme un matériau sain et biodégradable.

Aurélie Marzoc, “Les saisons”, bois, 2020.  
<https://www.aureliemarzoc.fr/lib/img/saisons/les-saisons4.jpg>

<https://www.transition-ecologique.org/2020/03/02/aurelie-marzoc-design/>  
<https://www.aureliemarzoc.fr/lescultives.html>

4. Aurélie Marzoc est une designer de 25 ans passionnée par la nature et plus spécifiquement par le jardin. Elle a été diplômée en 2018 d’un double master designer/ingénieur de l’École Nationale Supérieure d’Art et de Design de Nancy. Son travail s’axe majoritairement surtout sur la valorisation de la biodiversité en ville, sur l’interaction entre la nature et l’humain et sur la place de l’écologie dans les stratégies de territoires.

<https://www.aureliemarzoc.fr/apropos.html>



# LES BANCS REFUGES DÉFI-ÉCOLOGIQUE

Le collectif Défi-Écologique est une structure qui travaille dans plusieurs domaines comme l'agro-écologie, l'éco-design ou encore la gestion de projet divers et variés. Chacun de leur champ d'action est orienté vers une démarche de développement durable. L'équipe apporte son expertise sur des sujets écologiques et accompagne d'autres structures dans leurs projets.

Pour les bancs refuges, Défi-Écologique a travaillé avec Sineu Graff, une entreprise alsacienne de mobilier urbain. Avec l'aide du designer écologique Philippe Riehling a été pensé un banc qui, en plus d'être une assise, est un refuge pour l'entomofaune<sup>5</sup>. Les coccinelles, gendarmes et autres insectes peuvent se réfugier et prospérer dans les cases pensées pour. Chaque banc est composé de 15 cases, chacune est remplie d'un élément naturel et d'un motif spécifique à une espèce d'insectes<sup>6</sup>.

Chaque matériau du banc a été pensé et choisi pour convenir aux insectes. Les couleurs choisies, le noir et le rouge ont également été choisis pour attirer certaines espèces.

En plus de ces bancs, les curieux pourront se rendre sur le site de Défi-Écologique pour en apprendre plus sur le projet et son fonctionnement grâce à une plaquette explicative et un QR code.

Défi-Écologique, Bancs refuges, bois, métal et matériaux naturels, Strasbourg, Alsace, 2018.  
<https://www.defi-ecologique.com/wp-content/uploads/banc-refuge-defi-ecologique-03.jpg>

<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/banc-refuge>

Le premier banc refuge a été vendu en 2018.

Ce projet est intéressant, car, au-delà du retour des entomofaunes en ville, il est un poste d'observation pour les citoyens. Cette assise devient un outil pédagogique en plus d'un lieu de refuge.

Le concept est intéressant, car il peut attirer des personnes tout à fait extérieures à des questions écologiques ou de faune. De simples passants à la recherche d'une assise sont attirés et peuvent, s'ils s'attardent, être sensibilisés. Ce genre de dispositif permet une information douce pour les publics. On ne force personne à apprendre ou à écouter. Chacun est libre de faire la démarche d'information ou pas. Cette méthode éducative est d'autant plus pertinente qu'on apprend mieux quand la recherche est une initiative personnelle.

5. L'entomofaune est l'ensemble de la petite faune, donc des insectes, présents dans un milieu. [https://www.dictionnaire-environnement.com/entomofaune\\_ID3387.html](https://www.dictionnaire-environnement.com/entomofaune_ID3387.html)

6. Matériaux et motifs spécifiques pour les insectes <https://www.sineugraff.com/modules/scdocumentaccess/uploads/FR/Outils%20d'aide%20%C3%A0%20la%20vente/Banc%20refuge%20-Mat%C3%A9riaux%20et%20grilles/Banc%20Refuge%20-Mat%C3%A9riaux%20et%20grilles.pdf>

## Le songe de Madeleine

C'est le printemps,  
une période propice à la flânerie  
et à l'imagination.

Madeline vadrouille gaiement dans les ruelles strasbourgeoises.  
Chaque boutique est une invitation à admirer  
la splendeur de son jardin de seuil.

Madeline fait une pause sur le perron  
d'un commerçant pour y découvrir  
le fruit de son travail.

Un foisonnement de végétaux et d'autres curiosités  
annonce l'entrée vers un monde plein de promesses.

Assise sur un banc à regarder le sol,  
elle remarque alors une toute petite  
pâquerette coincée entre  
deux pavés gris...

À l'occasion  
des 48h de  
l'agriculture urbaine  
qui se dérouleront les 4 et 5 mai,  
les commerçants et les habitants, soutenus  
par le collectif Horizome vous invitent à embellir  
et végétaliser la rue Sainte-Madeleine.  
Plus de place au vivant!

GRAND CHANTIER

DU 29

AU 5



# MADELEINE VOIT LA VIE EN VERT HORIZOME

En 2019, Horizome met en place le projet «*Madeleine voir la vie en vert*» à Strasbourg. À l'occasion des 48h de l'agriculture urbaine, la rue St Madeleine a été investie par le collectif. Entre février et mai, cette partie de la Krutenau est devenue un lieu de végétalisation, d'embellissement et d'expressions lyriques. Ce projet est en collaboration avec les associations AHBAK, l'Étage et le CARDEK. Les écoles à proximité ont également participé.

La première phase a été de comprendre le lieu et de concevoir le projet avec les habitants et les commerçants. Cela a duré environ 2 mois. L'installation a été finalisée en une semaine de chantier ouvert.

Madeleine voit la vie en vert a été pensée sous la forme d'un parcours regroupant 5 espaces. 5 configurations de rue ont été mises en place pour donner 5 ambiances : le seuil, la rue commerçante, la place Sainte-Madeleine, la rue dégagée, la place des Orphelins.

Toutes les personnes motivées ont participé à la construction de mobilier urbain, à la plantation de jardins et à l'installation de dispositifs artistiques et ludiques. Des ateliers éphémères ont été proposés. Les passants pouvaient fabriquer des jardinières à vélos, des bombes à graines ou encore des tampons végétaux.

Le premier point intéressant de ce projet est qu'il a été pensé et construit in situ avec les habitants de la rue Ste Madeleine. Cela permet d'être ancré dans une zone géographique et de toucher directement ses habitants en les faisant participer. C'est parfait pour renforcer les liens sociaux et faire émerger de nouveaux projets participatifs.

Deuxièmement, «*Madeleine voit la vie en vert*» s'installe dans la rue. Ce choix rend les installations visibles et accessibles à tous. La signalétique et les structures permettent d'attirer l'attention de personnes très extérieures aux thématiques du projet.

Pour mon projet j'aimerais réemployer la portée du projet de la rue Ste Madeleine. Créer un dispositif qui toucherait plus que les participants ou les concepteurs d'origine. J'aimerais qu'il soit visible au-delà des frontières d'une école par exemple.

Horizome, projet participatif Rue Sainte-Madeleine et Quais des Pêcheurs, Strasbourg, 2019.

<https://www.horizome.org/madeleine%20saison%201/>





# ÉTUDE DE CAS TECHNIQUE



# IMPRESSION VÉGÉTALE

## ATELIER BOUILLONS

J'ai découvert la technique d'impression végétale sur l'Instagram de l'atelier Bouillon. L'atelier Bouillon est composé de quatre designers aux pratiques durables. Elles ont différents savoir-faire comme la teinture végétale, la céramique ou encore le tissage.

L'atelier Bouillon utilise la technique du frappage ou du tataki zomé, nom japonais. Pour ce faire, il faut marteler des feuilles fraîches, ou autres végétaux qui s'y prêtent, entre deux morceaux de tissu de coton ou de lin. Ensuite il est nécessaire de tremper les tissus dans un mélange d'eau et de sulfates de fer pendant quelques minutes pour fixer les impressions (comme sur l'image ci-dessous). Il n'y a plus qu'à essorer et attendre que l'impression sèche.

Cette technique est possible grâce à la réaction du sulfate de fer et du tanin, une substance présente dans la majorité des plantes.

L'impression végétale pourrait être intéressante pour mon projet, car elle permet plusieurs étapes d'apprentissage. D'abord, la récolte des plantes permet d'explorer un environnement extérieur. Ensuite, les plantes peuvent être identifiées et associées, la feuille à l'arbre dont elle provient ou la fleur à l'espèce à laquelle elle appartient...

Atelier d'impression végétale à Gundershoffen, juin 2021.

[https://www.instagram.com/p/CQJgKWvoQ\\_o/](https://www.instagram.com/p/CQJgKWvoQ_o/)

<https://bouillons-atelier.fr/ateliers-teinture-naturelle-mulhouse/>

<https://auboulotcocotte.com/impression-vegetale-sur-tissus-avec-anna/>

Pour finir, l'impression permet un joli résultat que les participants peuvent ramener chez eux. Cela constitue un souvenir qui peut leur rappeler ce qu'ils ont appris lors de l'atelier.

De plus, cette technique est très accessible et facile à réaliser. Elle convient à des publics différents, aussi bien des enfants que des adultes.



*New Zealand*

# CYANOTYPE

## ANNA ATKINS

Inventé en 1842 par John Herschel, un astronome, philosophe et physicien britannique, le cyanotype est un procédé qui permet la photographie d'éléments par réaction chimique avec le soleil<sup>1</sup>. Cette invention fait de lui un des pionniers de la photographie.

En 1843, Anna Atkins, une botaniste anglaise, publie *British Aglae*. Dans cet ouvrage, on retrouve des cyanotypes obtenus à partir d'algues placées sur le papier sensible.

Pour réaliser un cyanotype, il faut imprégner un papier de notre choix d'une solution spéciale (citrates d'ammonium ferrique et de ferricyanure de potassium). Il suffit ensuite d'exposer la feuille au UV, de la lumière du jour ou d'une lampe à UV, en ayant préalablement placé le motif que l'on souhaite imprimer sur la feuille pendant quelques minutes. Il faut alors plonger la feuille dans de l'eau pour dissoudre le restant de produit. Il ne reste qu'à attendre que la feuille sèche.

Le cyanotype peut être une technique adaptée pour révéler les détails des plantes. En plus d'être très esthétique, cette technique pourrait servir à créer un herbier. À la façon de la botaniste Anna Atkins, mon projet pourrait être de concevoir un livre répertoriant différentes plantes, illustré avec des cyano-

types. Les participants récolteront dans un premier temps les végétaux qui les intéressaient. Dans un deuxième temps, ils se documenteront sur ce qu'ils ont récolté. Puis ils mettront tout en page en ajoutant des cyanotypes de leurs plantes, préalablement faits.

Un autre exemple de cyanotype avec Alexandra Serrano et son *Herbier Pandémique*, réalisé pendant le premier confinement.

<https://www.fisheyemagazine.fr/decouvertes/images/herbier-pandemique-et-poetique/>

*“Cueillir, c’est scruter le paysage avec attention, c’est une pratique qui rend plus sensible au vivant. »*

*Alexandra Serrano pour Fisheye.*

Anna Atkins, cyanotype d'algue, 1842, Angleterre.  
<https://awarewomenartists.com/artiste/anna-atkins/>

1. Définition et origine du cyanotype :  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyanotyp>  
<https://artbeaune.fr/tuto-1-le-cyanotype/>



# TEINTURE VÉGÉTALE

## ATELIER BOUILLONS

La teinture végétale se rapproche de l'impression végétale précédemment présentée. La différence de la teinture est qu'elle s'applique à de plus grandes surfaces. On ne cherche pas forcément à copier le motif de la plante employée, mais à colorer un tissu entier.

C'est une activité que l'Atelier Bouillon connaît bien. En 2020, lors des Ateliers Publics de la HEAR de Mulhouse, le collectif a proposé une initiation à la teinture végétale.

Le procédé se rapproche de l'impression végétale. On commence par choisir ces végétaux, en tenant compte cette fois-ci de la couleur et de la forme de ces derniers.

On peut ensuite utiliser la technique japonaise des shiboris. Cela consiste à faire des nœuds, des plis ou autres attaches, dans le tissu pour créer des motifs (comme sur la photo 2).

On peut aussi utiliser la méthode classique qui donnera un résultat plus uniforme. Cela consiste à faire bouillir le tissu avec la plante de la couleur dont on désire teindre le linge. Il faut laisser mijoter le mélange pendant au moins une heure. Après, il suffit de rincer le tissu et de le laisser sécher.

La teinture végétale est intéressante pour mon projet, car elle permet de montrer l'utilité de certains végétaux. Ici on présente quelle couleur provient de quelle plante.

Cette technique peut également être réalisée avec uniquement des végétaux recyclés, destinés à la poubelle. Cela met en avant l'importance de penser autrement nos déchets.

Passer par une pratique créative pour parler de la nature et de tout ce qu'elle peut apporter même quand on la considère comme déchet est un bon moyen de communication douce. Les participants sensibles à ce sujet mettront en place de nouvelles habitudes. Les autres auront passé un bon moment qu'ils réitéreront ou pas.

Ateliers Publics de la HEAR sur la teinture végétale avec l'Atelier Bouillon, 2020, Mulhouse.

<https://bouillons-atelier.fr/ateliers-teinture-naturelle-mulhouse/>  
<https://www.mieux-vivre-autrement.com/teinture-vegetale-100-recup-colorer-ses-textiles-avec-des-plantes.html/>





# PAPIER RÉCYCLÉ

## ATELIER BOUILLONS

Le procédé de fabrication du papier recyclé est très simple. Il suffit de découper de vieux papier, journaux, ou autres, de les laisser tremper plusieurs heures dans l'eau avant de les tamiser et de faire sécher le résultat. Il est possible de broyer les papiers humides pour obtenir un résultat plus fin. On peut incorporer au papier des plantes, des motifs, d'autres papiers.

L'atelier Bouillon a pensé La machine à papier. Cette structure en bois transportable permet de faire des ateliers sur le papier recyclé un peu partout. Début 2018, le collectif a collaboré avec Lana Papier spéciaux pour concevoir La machine à papier. Toutes sortes de papiers peuvent être utilisés, mais la fabrique a dans un premier temps été pensée pour revaloriser les papiers que Lana ne pouvait pas recycler. La collaboration a continué puisqu'ils ont plus tard commencé à créer du mobilier en papier recyclé.

Cette technique s'éloigne de la thématique du jardin, mais reste pertinente puisqu'elle aborde une façon d'être plus respectueux de l'environnement. Comme pour la teinture végétale, le papier recyclé permet de valoriser les déchets.

Pour mon projet, il est tout à fait imaginable de faire du papier recyclé avec des graines ou d'autres végétaux intégrés. Cette activité est ludique, facile à comprendre et simple à reproduire. Elle permettrait une introduction à la protection de l'environnement qui pourrait tout à fait embrayer avec une pratique plus en lien avec le jardin.

Atelier Bouillon, La machine à papier, 2018, Strasbourg.

<https://bouillons-atelier.fr/machine-a-papier/>



# PERMACULTURE

## GRAINES URBAINES

La permaculture est une technique de culture qui se veut plus respectueuse et en adéquation avec la nature. Elle s'inspire du fonctionnement de la nature. On peut alors parler de biomimétisme ou d'écomimétisme.

L'agriculteur et biologiste japonais, Masanobu Fukuoka<sup>2</sup>, est le premier à travailler sur le sujet.

Dans les années 1970, les Australiens Bill Mollison et David Holmgren, respectivement biologiste et essayiste, théorisent le concept. Ils appellent cela permanent culture ou culture permanente en français. Ce nom donnera plus tard le terme permaculture.

La permaculture entend faire avec la nature et non contre elle. Elle utilise des notions comme l'agriculture biologique, l'agroécologie, la pédologie ou encore l'éthique.

Néanmoins la permaculture diffère de l'agriculture naturelle de Masanobu Fukuoka. Par exemple, l'agriculture naturelle est basée sur le non-agir, le fait de laisser la nature se développer sans ajout de matière ou coupe intensive. Au contraire, la permaculture utilise des apports naturels comme du compost pour fertiliser les sols et intensifier certaines cultures.

De juillet à octobre, j'ai participé à la création et à l'entretien d'un jardin urbain utilisant les principes de la permaculture. C'est dans le cadre d'un stage chez Graines Urbaines que j'ai pu en découvrir les fonctionnements. Graines Urbaines est une association d'agriculture urbaine qui a pour but de reconnecter les urbaines avec la nature tout en respectant la nature et en transmettant des valeurs.

La permaculture est une notion importante quand on parle de jardin ou d'agriculture respectueuse de l'environnement. Il me semble donc important d'en faire découvrir les principes au plus grand nombre et d'en donner une définition plus juste.

La permaculture peut aussi s'avérer ludique, car elle utilise plusieurs méthodes inattendues. Dans le cadre de mon projet, cela pourrait être intéressant d'initier des enfants à des notions comme la verticalité ou l'association de plantes.

2. Masanobu Fukuoka (1913-2008) est un microbiologiste de formation. Il travaille au Bureau des Douanes de Yokohama. Très vite, il remet en cause l'agriculture moderne et son fonctionnement (engrais chimiques, pesticides, travail de la terre intense). Il se consacre au développement d'une agriculture naturelle. Il écrit un livre *La Révolution d'un seul brin de paille*, publié en 1975 au Japon. En parallèle, il développe sa propre ferme d'agriculture naturelle qui attire la curiosité d'experts au niveau mondial.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Masanobu\\_Fukuoka](https://fr.wikipedia.org/wiki/Masanobu_Fukuoka)



# JARDIN SENSORIELLE

Un jardin sensoriel est un espace de nature structurée, qui permet à plusieurs sens d'être stimulés. On peut aussi l'appeler jardin thérapeutique. Cet espace vert peut s'adapter à plusieurs besoins et faire partie de soins physiques, psychologiques ou encore sociaux. On retrouve souvent le jardin sensoriel dans des établissements spécialisés pour les personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux<sup>3</sup>. Ces jardins sont également présents dans des maisons de retraite ou des écoles. Ils s'adaptent à toutes sortes de besoins et de publics.

Au XIXe siècle, se développent aux États-Unis et au Canada les recherches autour de l'hortithérapie, le soin par les plantes. Des centres psychiatriques intègrent déjà les jardins dans leur programme de soin. Ces jardins connaissent un essor important pendant la Première et Seconde Guerre mondiale avec le traitement des blessés de guerre. Dans les années 1950, l'hortithérapie est intégrée dans le cursus des universités américaines.

Plusieurs activités sont possibles dans un jardin sensoriel. La simple promenade en contemplant la nature qui se veut penser de façon esthétique, diverses activités en lien ou non avec le jardin, des sessions de jardinage.

Dans un jardin sensoriel, les plantes sont choisies pour leur aspect visuel, leur odeur, leur texture ou encore leur goût.

Les espaces verts sont importants pour inciter les enfants à la curiosité et à la découverte. Les jardins sensoriels le sont encore plus puisqu'ils sont pensés pour stimuler tous les sens.

Mon projet pourrait s'articuler autour d'une série d'ateliers pour mettre en place un jardin sensoriel ou en exploiter un déjà conçu.

3. Exemple de M. C page 276-286 dans Chapitre 17 : Mille et une merveilles du jardin sensoriel, par Anaïs Madrennes, 2018

nte du

désert Alvord en Oregon.



Cœur



Pétales



Tige  
et feuilles



J'en ai cueilli  
un petit bouquet  
mais le temps  
d'arriver au désert  
les fleurs étaient  
fânées.

Alors, j'ai décidé  
de les faire sécher.



# HERBIER

Un herbier est un recueil illustré de véritables végétaux séchés. On peut y trouver la définition de chaque végétal et ses caractéristiques.

Les herbiers ne sont pas des pratiques récentes. Une des premières traces d'herbier est celle d'un botaniste italien, Luca Ghini, datant du XIV<sup>e</sup> siècle. Même s'il n'a pas pu être conservé, on sait qu'il contenait environ 300 références de plantes.

Une des techniques pour créer un herbier est de récolter les plantes que l'on souhaite y mettre. Puis les faire sécher entre deux feuilles de papier. Il ne reste plus qu'à compresser le tout avec du poids, cela peut être des livres, jusqu'au moment où les plantes seront sèches.

Une fois les plantes séchées, il ne reste plus qu'à les coller dans un carnet ou sur une feuille.

Un herbier peut être constitué avec d'autres procédés. En trempant des feuilles dans de la peinture, cela peut créer des empreintes. On peut également mettre la plante sous une feuille et passer une craie par-dessus ce qui va créer une trace du motif de la plante.

Un herbier peut également être plus graphique comme dans l'ouvrage de Noémie Varet Arbres Urbains, brèves de flores.

Dans ce livre sont présentées plusieurs variétés d'arbres. Pour chacun d'entre eux, la feuille ou le fruit sont illustrés comme un motif.

L'idée de DIY proposé par Minireyve reprend la récolte de plantes, base de l'herbier, pour en faire le pelage d'animaux. C'est une idée qui permet de chercher des végétaux tout en les exploitant, ce qui est parfait pour les plus petits.

L'herbier est intéressant, car il permet de découvrir de nouvelles plantes et leurs caractéristiques. À travers la création d'un herbier, les enfants pourront en apprendre plus sur la nature, tout en explorant et en créant.



Herbier par Jolie bonheur, Septembre 2020.  
<https://jolibonheur.com/2020/09/01/comment-fabriquer-un-herbier/>

Habille les animaux par Minireyve, octobre 2018.  
<https://mini.reyve.fr/habille-les-animaux-printable/>





# TISSAGE VÉGÉTALE

Le tissage est, dans sa définition générale, une technique qui permet d'obtenir du tissu. En croisant les fils horizontaux et verticaux, on obtient un ensemble de fils fixes. Il existe d'autres pratiques qui se rapprochent du tissage, comme le tressage, le tricot et la dentelle.

Le tissage peut être dérivé en utilisant d'autres matériaux que le fil. On peut tisser avec du papier, du plastique, des cheveux ou encore incorporer des objets plus rigides dans nos créations.

Il est également possible de tisser à partir de végétaux. Des feuilles, des branches ou bien des fleurs en sont quelques exemples. Il suffit de les utiliser comme un fil, c'est-à-dire en les croisant avec un autre fil ou un autre élément.

Ci-dessous un exemple de ce que peut donner le tissage végétal. Ici, la créatrice a décidé d'utiliser de l'eucalyptus, des œillets, des branches des saules et du thlaspi.

Il ne faut pas oublier que ces éléments sont naturels donc voués à sécher ou à se décomposer. Cela peut être intéressant pour créer un tissage dont l'aspect évolue au cours du temps.

Le tissage végétal est une technique qui oblige à récolter des éléments naturels. Donc à sortir dans la nature, à chercher, à ramasser... Cette fouille me paraît in-

téressante pour susciter la curiosité des enfants. Le tissage permet ensuite d'obtenir un rendu avec ce qu'ils ont récolté, tout en leur faisant faire une activité manuelle.

Caro in the sixties, tissage végétal, 2016.  
<http://www.carointhesixties.fr/diy-le-tissage-vegetal/>



# SYNTHÈSES DE TEXTE

# SYNTHÈSE DE LECTURE 1

LOUV, RICHARD, UNE EN-  
FANCE EN LIBERTÉ, 2010  
ATLANTIC BOOKS.

Richard Louv fait un troublant constat dans ce livre : les enfants sont moins souvent en contact avec la nature, créant un phénomène appelé le « Nature-Deficit Disorder », ou NDD, le syndrome du déficit de nature en français. Angoisses, troubles de l'attention, dépression, obésité : en restant toujours assis à l'intérieur sous une lumière artificielle, un manque inconscient se crée qui peut perturber le développement physique et émotionnel de l'enfant. Études scientifiques, entrevues de parents et d'environnementalistes à l'appui, il démontre les vertus du simple fait d'être dehors. Son livre est un plaidoyer pour un contact régulier et durable avec la nature.

# LE LIEN AVEC MA QUESTION DE RECHERCHE

Ce livre m'a été conseillé par ma professeur de sociologie au cours d'une discussion à propos de ma question de recherche. À l'époque, cette dernière portait sur la place des jardins dans la relation nature - enfant. En lisant *Une enfance en liberté*, j'ai découvert les causes et l'évolution de la dégradation des contacts des enfants avec la nature. Richard Louv a écrit plusieurs livres traitant des thématiques comme la famille, la nature et la communauté comme *The Nature Principle* ou *Childhood's Future*. Bien qu'il ne soit pas un scientifique, il rencontre de nombreux professionnels pour écrire son livre. Son analyse est ponctuée d'entretiens avec des psychologues, des sociologues ou encore avec des études menées sur le sujet. Tous font le même constat, les enfants ne vont plus dehors pour jouer. Pire, la nature qui était pour les générations précédentes une source d'imagination infinie, ne les intéresse plus.

Comme l'auteur, j'ai pu constater ce désintérêt, d'abord lors de mon stage dans une association d'agriculture urbaine, où, lors des ateliers à l'extérieur, les enfants se faisaient rares. Puis au cours de mes entretiens sociologiques avec les enfants d'un centre socio-culturel en milieu urbain. Les enfants disaient ne pas avoir de contact avec le végétal, si ce n'est avec les aliments dans leur assiette. Si la question les intéressait un temps, ils retournent vite à des sujets pourtant majoritairement sur le programme télévisé ou une chaîne YouTube.

Ainsi, j'ai pu faire le parallèle entre les expériences de l'auteur et les miennes vis-à-vis de ce sujet. J'ai constaté qu'elles étaient très similaires malgré les 10 ans et le milieu géographique qui les séparent.

Le fossé entre les enfants et la nature s'est peut-être davantage creusé ces dernières années avec l'explosion du d'écrans dans nos environnements.

Richard Louv ne se contente pas de constater cette rupture, il en analyse les causes, propose des solutions et expose pourquoi la nature est si importante. Dans le développement de l'enfant, la nature apporte beaucoup. Elle lui permet d'explorer, d'éveiller ses sens, de mobiliser son corps. C'est aussi un terrain de jeux infini, qui permet à l'enfant de tester, d'être curieux, de se construire.

Je partage l'avis de l'auteur. Ayant grandi à la campagne, j'ai pu avoir ces expériences, qui aujourd'hui définissent une partie de ma personnalité. Je peux également constater les différences qui résident entre les personnes dépourvues de cet éveil à la nature et moi.

Dans les dernières parties du livre, Richard Louv propose des pistes de reconnexion à la nature. Des colonies de vacances aux jeux en extérieurs, ces propositions pourraient m'inspirer dans mon projet.

# À PROPOS DU LIVRE

Dans un premier temps, le livre expose les causes de la rupture entre la nature et les enfants. Bien sûr, il cite l'urbanisation massive qui laisse peu de place aux espaces verts, privilégiant les habitations et les voies de circulation.

Mais la construction urbaine n'est pas la seule responsable. Le problème est en fait plus social qu'on ne le pense. Richard Louv explique par exemple, que l'écologie devenant un sujet critique, une législation visant à préserver la nature est mise en place. Cette dernière a des effets négatifs car elle interdit bon nombre d'activités. Cueillir des fleurs dans une réserve naturelle est interdit au même titre que la construction de cabanes, considéré comme une dégradation des écosystèmes. Cela empêche l'enfant de jouer à sa guise dans un des derniers environnements qui était dépourvu de règle.

L'impact de ces lois est énorme.

Les enfants se font réprimander quand ils grimpent aux arbres, parfois même quand ils marchent sur certaines pelouses. Les enfants, restreints dans leur liberté, vont même jusqu'à intégrer des interdictions qui n'ont pas été mises en place. Cet environnement étant devenu contraignant, les enfants se réfugient à l'intérieur, dans un monde virtuel où tout est permis.

Si on ajoute à ça des parents inquiets qui préfèrent savoir leurs enfants « en sécurité » à l'intérieur, une réduction du temps à l'extérieur dans les programmes scolaires, la rupture n'en est que plus grande.

Richard Louv plaide la cause de la nature en appuyant sur ses bénéfices. Sortir permet de réduire l'obésité, le stress, les troubles de l'attention. Cela permet également d'utiliser tous ses sens. L'odorat avec le parfum des fleurs, le toucher avec les épines du sapin, l'ouïe avec les cris des oiseaux ou le vent dans les branches des buissons et le goût avec des fruits ou simplement de la terre. S'exposer à la nature aide les troubles physiques et mentaux, peut participer à aider les périodes de convalescence. Et bien sûr, la nature permet le lien social. Qu'on jardine ensemble, qu'on se rencontre dans un parc pour pic niqué ou qu'on joue au ballon, la nature nous rapproche.

Les derniers chapitres du livre sont consacrés au retour à la nature. Le milieu scolaire peinant à éduquer les jeunes, il propose d'autres initiatives. Richard Louv encourage les colonies de vacances, les classes vertes. Comme l'explique l'auteur, il n'est pas nécessaire de partir en exploration lointaine. Le bois à côté de chez nous regorge de détails et de vie à découvrir.

À une plus grande échelle, il propose de réinventer le territoire urbain, pour que soit inclus la biodiversité locale.

# RÉFLEXION

Le point le plus important que ce livre m'ait appris, est qu'il ne suffit pas de rajouter des jardins en ville pour espérer une reconnexion. Comme cela a été démontré dans les premiers chapitres, certains territoires urbains possèdent un nombre important d'espaces verts sans pour autant qu'ils soient exploités par leurs habitants. Le changement doit s'opérer dans la mentalité des gens et dans le fonctionnement social. Se connecter à la nature, c'est aussi recréer du lien avec les autres.

Le propos de l'auteur m'a aussi fait prendre conscience de la distance qui sépare l'homme de la nature et donc du temps important nécessaire pour espérer voir un changement.

Pour finir, je suis conforté dans le choix de mon public, les enfants. En effet, les jeunes sont encore les plus attentifs par rapport à leurs parents très pris dans leur travail. Les enfants sont en construction, c'est-à-dire qu'ils peuvent encore intégrer l'importance de la végétation et créer la société de demain plus soucieuse de la cause écologique et du lien avec la nature.

# SYNTHÈSE DE LECTURE 2

TERRIN, JEAN-JACQUES  
ET AMPHOUX, PASCAL,  
JARDINS EN VILLE, VILLES  
EN JARDIN, 2013,  
PARENTHÈSES.

Jardiner en ville n'est pas un phénomène nouveau. Dans le contexte de crise actuel, le jardin n'est plus simplement ornemental ou récréatif mais prend une dimension environnementale, sociale et économique, et ce à toutes les échelles de la métropole, de la plus petite cellule familiale au grand territoire métropolitain.

Délaissé urbain transformé en espace collectif cultivable à Amsterdam, aéroport reconverti en vaste espace public et pratique du maraîchage à Berlin, friche réaménagée sur un mode semi-naturel à Bruxelles, îlot jardiné à vocation festive et artistique à Lyon, réserve marécageuse favorisant la biodiversité à Nantes, parc naturel urbain à Strasbourg, jardin partagé géré selon un principe de démocratie participative à Toulouse, végétalisation pour l'amé-

lioration du cadre de vie des habitants de logements sociaux à Paris : les divers exemples européens étudiés se présentent comme autant d'expressions de nouvelles attentes urbaines qui invitent à repenser les frontières entre espaces public et privé et à percevoir la nature comme un levier essentiel d'aménagement de la ville.



# LE LIEN AVEC MA QUESTION DE RECHERCHE

Ce document questionne la place et l'intérêt des jardins en ville. Il est la suite d'une réflexion touchant à d'autres sujets relatifs à la ville (gares, place du piéton, dialogue des cités avec le monde de la création et de l'innovation). Il souligne l'importance des jardins urbains. Les auteurs s'interrogent sur l'engouement face à ces jardins, sur leur type, mais aussi se demandent pourquoi leur essor a lieu maintenant ? Il a été décidé d'étudier uniquement les jardins publics. Cela correspond parfaitement à mon thème et à mon questionnement. En effet, je m'interroge sur la place des jardins en ville et leur impact dans la relation entre l'homme et la nature. Ce document m'a permis de comprendre ce qui est favorable à l'implantation des jardins urbains. Pourquoi sont-ils de plus en plus recherchés et comment sont-ils vecteur de cohésion sociale.

Pour illustrer leur propos, les auteurs ont pris l'exemple d'initiatives européennes. Ils s'appuient sur des projets qui prennent place dans des grandes villes comme Berlin, Bruxelles ou encore, à une échelle plus locale, Strasbourg. Cela m'a permis de voir à quelle échelle les métropoles européennes s'impliquent dans le verdissement de leurs territoires.

Ce livre met en avant l'importance des jardins en ville. Ils ont des rôles sociaux, économiques et environnementaux. Sur le plan social, les jardins encouragent la cohésion, les échanges, les liens de voisinage, la convivialité.

Sur le plan éducatif et économique les jardins permettent d'introduire des sujets comme la consommation vivrière ou en circuit court, l'économie de subsistance, ...

Ces enjeux répondent à ma question "quel est le rôle des espaces verts en ville ?".

# À PROPOS DU LIVRE

Les auteurs commencent par introduire le livre avec l'évolution de la place du jardin au cours de l'histoire. Les jardins sont un symbole de pouvoir, de richesse.

Souvent ce sont les rois qui en possèdent. Mais, le jardin est aussi le symbole de la santé, de l'éducation, de la connaissance, de la propreté, de l'échange.

C'est pour cela qu'on le retrouve dans des monastères et des abbayes. Cette introduction met également en avant que les jardins urbains ne sont pas une chose récente. Certaines cités jardin anglaises ont été pensées en ce sens déjà au XIXe siècle.

Si les villes ont d'abord été pensées pour se protéger des ennemis et dangers, dont ceux de la nature, on cherche aujourd'hui à réintroduire la nature au sein de la ville. Ce retournement de situation est explicable par les changements climatiques et météorologiques. Les pressions qui pèsent sur les métropoles sont également en cause : il y a moins de ressources, on note un développement d'un stress hydrique, l'économie mondialisée s'accroît, les sols sont artificialisés, ...

La première grande partie du livre est consacrée à des exemples de villes qui ont mis en place des initiatives vertes. Elle s'appuie sur les villes d'Amsterdam, de Berlin, de Bruxelles, de Lyon, de Strasbourg ou encore de Toulouse. Chacune de ces métropoles a mis en place des jardins partagés, des parcs ou d'autres idées intégrant la nature dans leur milieu urbain.

Le livre se conclut avec une réflexion sur les futurs projets à mettre en place. Il les met en parallèle avec l'évolution des politiques publiques et de l'idéologie verte qui complique parfois le processus de végétalisation. Certaines problématiques comme l'appropriation de territoires par un certain type de population sont également à prendre en compte. Comment éviter la privatisation des jardins ? Comment empêcher le vandalisme ? Jusqu'à quelle échelle peuvent s'étendre les jardins ?

D'autres questions comme celle de la participation bénévole ou non dans les jardins sont abordées. La place des jardins en ville reste soumise à beaucoup de contraintes et d'enjeux.

# RÉFLEXION

Je retiens de la lecture de ce livre que les enjeux dépassent le simple fait d'avoir un espace où planter. Les jardins sont soumis à des problématiques sociales, géographiques, environnementales et politiques. Ils doivent se frayer un chemin à travers l'urbanisation et perdurer dans ce milieu. Pour cela, ils ont besoin de l'engagement de professionnel ou de citoyen, de porteur de projet.

Cette lecture m'apporte de l'espoir car j'ai pu voir, à travers les exemples de métropoles européennes, que des initiatives sont mises en place et durent dans le temps.

Si la plupart restent à petite échelle, de grands projets comme les 6000 m<sup>2</sup> du jardin de Prinzessinengärten à Berlin, voient également le jour.



# **BIBLIOGRAPHIE**

# BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

## JARDINS & NATURE

**BATY-TORNIKIAN, Ginette, 2013. La Ville Satellite - des Cités-Jardins aux Écoquartiers.** Paris : Canopé - CRDP. ISBN 978-2-240-03387-1.

Quels sont les défis spécifiques que la ville satellite a posés aux architectes et aux urbanistes ? L'auteure en souligne les enjeux en retraçant son histoire – des utopies anglaises de la fin du XIXe siècle à la vogue toute contemporaine des écoquartiers, en passant par les problématiques de la reconstruction. Les photographies de Benoît Grimbert témoignent de l'intérêt des artistes contemporains pour la représentation des lieux et des non-lieux de la périphérie des villes. Les ouvrages de cette collection, dont l'iconographie et les documents sont d'une qualité exceptionnelle, nourrissent les passionnés d'art et constituent un outil pratique et pertinent pour l'enseignement artistique.

*Cet ouvrage m'a été utile pour comprendre les défis auxquels est soumis la ville et comment les jardins y sont intégrés. La partie historique m'a permis de comprendre le cheminement et la réflexion des architectes et urbanistes dans la construction d'une ville.*

**CARAËS, Marie-Haude et HEYRAUD, Chloé, 2011. Jardin et Design.** Arles, Paris, Actes Sud. ISBN 978-2-7427-9488-1. <https://www.eyrolles.com/BTP/Livre/jardin-et-design-9782742794881/>

Less is more - slogan attribué à Mies van der Rohe - est depuis vingt ans l'aphorisme autour duquel la plupart des concepteurs prennent position. Il demeure une simple déclaration de principe, que le système productif peut à l'occasion déclamer, mais dont la sincérité est négociable. L'apprentissage de la conscience écologique du designer se construit bon an mal an, au fur et à mesure des catastrophes industrielles, des risques sanitaires, des menaces environnementales, autant de situations, de circonstances qui interrogent inlassablement la responsabilité de l'homme. Agir, certes. Mais comment, quand c'est l'identité sociale occidentale tout entière qui se fonde sur la marchandise ?

L'artefact permet-il de combler le vide laissé par la nature après la mainmise industrielle sur le monde ? Comment le design intervient-il dans le jardin ? Dans quel dessein ? Avec quelle production ? Autant de questions que cet ouvrage propose d'aborder.

*Cet écrit m'a renseigné sur la place des jardins dans les activités humaines et sur l'importance que nous laissons à la nature dans le design. Cela m'a permis de comprendre comment la nature s'est progressivement fait une place dans le design.*

**DAMBLÉ, Ophélie, 2019. Guerilla green , Guide de survie végétale en milieu urbain - Steinkis [en ligne]. [Consulté le 4 juin 2021]. ISBN 978-2-36846-325-3. Disponible à l'adresse : <https://www.leslibraires.fr/livre/15516687-guerilla-green-guide-de-survie-vegetale-en-m--ophelie-damble-steinkis>**

Une Bande Dessinée intelligente et pleine de bon sens, instructive et remplie d'informations. Créer du lien social, s'organiser pour se réappropriier la terre (même en ville!). Planter, produire, partager, échanger, nécessaire tout simplement !

*Cette bande dessinée aborde diverses thématiques écologiques comme les jardins partagés de manière pédagogique et accessible. À travers cette bande dessinée j'en ai plus appris sur comment expliquer aux plus jeunes la nature. Je pourrai éventuellement m'inspirer du graphisme pour mon futur projet.*

**GUENNIC, Thomas, Le pouvoir des fleurs, Sciences Humaines [en ligne]. [Consulté le 4 juin 2021]. [https://www.scienceshumaines.com/le-pouvoir-des-fleurs\\_fr\\_37088.html](https://www.scienceshumaines.com/le-pouvoir-des-fleurs_fr_37088.html)**

On prête beaucoup de vertus aux jardins partagés. Supposément lieux de solidarité, de sensibilisation au développement durable ou encore outils de rénovation urbaine, depuis les années 2000, ils occupent une place de choix dans le répertoire des politiques urbaines.

*Dans cet article, il est plus question de cohésion sociale que d'impact écologique. Comment les jardins partagés ont-ils un impact sur nos liens sociaux ? J'ai pu prendre conscience de la place des jardins dans la société et voir le travail qu'ils font pour améliorer les interactions sociales, notre rapport à l'autre et à nous-mêmes.*

**MADRENNES, Anaïs, 2018. Chapitre 17. Mille et une merveilles au jardin sensoriel, Dunod, ISBN 978-2-10-077288-9, page-272**

S'installer dans un jardin, c'est profiter d'un temps de sérénité. C'est contempler le tableau que nous offre la nature avec toute sa palette de couleurs, de bruits et d'odeurs. Mais pas seulement... Car l'environnement extérieur est aussi synonyme de promenade et de mouvement. Il invite au dynamisme. C'est sur cette idée qu'une MAS (Maison d'Accueil Spécialisée) située au cœur d'une grande métropole a décidé de créer un "jardin sensoriel" : un espace extérieur accessible à ses usagers et qui permet de solliciter chaque modalité sensorielle. Cette institution accueille des adultes déficients visuels présentant d'importants troubles associés. Le public accueilli dans cette MAS est porteur de "handicap complexe". C'est-à-dire, selon le décret du 20 mars 2009, des personnes présentant "une altération de leurs capacités de décision et d'action dans les actes essentiels de la vie quotidienne". Les pathologies rencontrées sont variées : déficience intellectuelle, psychose, autisme ou encore syndromes rares.

*Cet article m'a permis de dresser la liste des bénéfices d'un jardin, notamment quand il est pensé pour certains publics. Ainsi, un jardin peut aider les personnes atteintes d'un handicap, ou en période de convalescence. À tout âge, le jardin permet de se ressourcer, de pratiquer une activité physique, de créer du lien avec notre environnement ou du lien social.*

**MAYO, Carine, paru, Tous éco-citadins, Terre vivante, 06/09/2010**

Nous pouvons, simples citoyens, nous mobiliser pour rendre chaque jour nos villes plus écologiques. La preuve : Carine Mayo présente dans cet ouvrage trente initiatives remarquables et réussies aux quatre coins de la France.

Ainsi, des copropriétaires se mobilisent au sein de leur conseil syndical pour économiser l'énergie en faisant poser une isolation extérieure sur leur immeuble en île de France. D'autres militent dans des associations pour réduire le volume des déchets en créant un compost de quartier près de Nantes, ou pour instaurer des repas bio à la cantine de leurs enfants à Mougins et à Issy-les-Moulineaux. Des étudiants installent des panneaux solaires sur le toit de leur école à Marseille. Des parents d'élèves se mobilisent pour organiser un pédibus à Toulouse, ou créent un jardin partagé dans une école parisienne. Bref, toutes les informations utiles permettant à chacun d'entre nous de s'en inspirer !

*Ce livre met en avant des exemples concrets d'actions menées pour une ville plus écologique et pour des habitants plus éco-citoyens. Il souligne aussi la volonté des citoyens de faire bouger les choses à leur échelle et pose le cadre de plusieurs champs d'action. En plus de m'informer sur les différentes actions menées en France, ces trente initiatives peuvent m'aider voir m'inspirer dans mes recherches de projet.*



**REMILLIEUX, Monique et POUCH, François, Le petit guide de la nature, 1999, Paris, France Loisirs. ISBN 978-2-7441-2299-6.**

Un guide utile pour toutes les activités liées à la nature :

- organiser une randonnée, identifier le chant des oiseaux, reconnaître les fleurs et observer les animaux ;
- pratiquer des sports en plein air ;
- composer des recettes à partir d'éléments naturels, découvrir les ressources des fleurs et des plantes pour agrémenter son intérieur ou concocter des tisanes, des lotions de beauté, etc.

*Ce livre recense pleins d'activités à faire en nature ou avec la nature. Il montre la diversité des possibles de cette dernière. Cette multitude de propositions est inspirante pour mon projet.*

**ORSENNA, Erik et GILSOUL, Nicolas, Désir de villes, 2018, Robert Laffont. ISBN 978-2-221-19275-7.**

*Dans ce livre, les auteurs présentent les villes et leurs évolutions actuelles et futures. Ces dernières doivent continuellement se réinventer pour répondre à des problématiques environnementales, sociales ou encore économiques. Ils abordent des tentatives de végétalisation et d'agriculture urbaine inspirantes. Par exemple, les fermes verticales, qui produisent des aliments sur plusieurs étages. Ce livre est le départ de ma curiosité pour la ville et des moyens pour la réinventer.*

**PÉNA, Michel, AUDOUY, Michel , Petite histoire du jardin & du paysage en ville, 2012, Alternatives (Editions). ISBN 978-2-86227-710-3.**

La Cité de l'Architecture & du Patrimoine a présenté dans ses murs du 23 mars au 24 juillet 2011 l'exposition : « La Ville fertile. Vers une nature urbaine ». Un sujet majeur pour notre société qui pose la question de la nature en ville dans une perspective large, en abordant les dimensions historique, sociale, culturelle, botanique autant qu'écologique. En préambule à cette exposition, une introduction consistait en une série de panneaux retraçant l'histoire du paysage en ville des origines à nos jours. Cet ouvrage très pédagogique et richement illustré reprend le texte de ces panneaux. Il offre un panorama complet de la manière dont les hommes, partout dans le monde, et à toutes les époques, ont voulu domestiquer la nature pour l'intégrer au cœur des villes.

*Cet ouvrage retrace l'histoire des jardins dans les villes depuis l'Antiquité à nos jours. Il m'a permis de constater les différents rôles du jardins à travers les époques. Parfois nourricier, ostentatoire, le jardin a toujours eu sa place dans nos villes.*

**TERRIN, Jean-Jacques et AMPHOUX, Pascal, Jardins en ville, villes en jardin = Gardens in the city: Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Lyon, Nantes, Paris, Toulouse, Strasbourg, Marseille, 2013, Parenthèses. ISBN 978-2-86364-233-7.**

Jardiner en ville n'est pas un phénomène nouveau. Dans le contexte de crise actuel, le jardin n'est plus simplement ornemental ou récréatif mais prend une dimension environnementale, sociale et économique, et ce à toutes les échelles de la métropole, de la plus petite cellule familiale au grand territoire métropolitain.

*Ce document questionne la place et l'intérêt des jardins en ville. Il est la suite d'une réflexion touchant à d'autres sujets relatifs à la ville (gares, place du piéton, dialogue des cités avec le monde de la création et de l'innovation). Il souligne l'importance des jardins urbains. Les auteurs s'interrogent sur l'engouement face à ces jardins, sur leur type, mais aussi se demandent pourquoi leur essor a lieu maintenant ? Il a été décidé d'étudier uniquement les jardins publics. Cela correspond parfaitement à mon thème. Grâce à ce document j'ai essayé de comprendre ce qui est favorable à l'implantation des jardins urbains, pourquoi sont-ils de plus en plus recherchés et comment ils sont vecteur de cohésion sociale.*

**VARET, Noémie, Arbres Urbains, 2017**  
NOE PAPER. ISBN 978-2-9554898-0-2.

L'objectif de ce livre est de permettre d'avoir une approche très ciblée des critères permettant de savoir reconnaître un arbre urbain à coup sûr... de manière ludique et poétique. Chaque arbre est présenté par 1 à 2 critères principaux sur une page double: 1 double page par arbre: 32 arbres présentés; Des critères de comparaison pour éveiller la curiosité; Conseils en introduction; L'ouvrage décrit des arbres de forêt et de campagne des climats de Plaines et Collines de France. Les climats montagneux et méditerranéens ont des climats moins adaptés à certains des arbres cités dans le livre.

*Composé de beaucoup d'images, ce livre peut m'aider dans l'esthétique de mon projet. La façon dont sont représentés les feuilles et les arbres s'éloignent du réel tout en restant reconnaissable.*

# ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

**BOURQUARD, Claude, Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne, Cahiers de l'action, 15 décembre 2016. Vol. 47, n° 1, pp. 21-24.**

*Cet article m'a permis de comprendre les origines et l'évolution de l'éducation à l'environnement.*

**COLCANAP, Peggy et ZAKHARTCHOUK, Jean-Michel, N° 560 : Urgence écologique : un défi pour l'école. Les Cahiers Pédagogiques, 27 mars 2020.**

Ce dossier nous invite à aller plus loin que l'éducation à l'environnement ou au développement durable. Comment permettre à nos élèves de prendre conscience des enjeux de cette indispensable transition écologique : apport de connaissances, actions locales, formation à l'éco-citoyenneté...

*L'état de l'éducation à l'environnement et comment nous pouvons sensibiliser les plus jeunes à ces thématiques sont exposés dans ce dossier. Certains entretiens avec des adolescents m'ont permis de comprendre comment ils se positionnent vis-à-vis de la nature et de cette éducation. Les idées déjà mises en place pourront certainement m'inspirer dans ma recherche de projet.*

**Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD 2005-2014): les deux premières années, 2008.**

*Ce document officiel lie éducation et développement durable dans le monde. Le développement durable est une notion primordiale pour une ville et pour l'éducation à l'environnement (on parle même d'éducation au développement durable ou EDD), il m'est donc nécessaire de comprendre la corrélation développement durable - éducation.*

**DESCOLA, Philippe, Une écologie des relations, 2019. CNRS. ISBN 978-2-271-12775-4.**

Considéré comme un des grands anthropologues français du XXe siècle, Philippe Descola réalise son premier terrain en Amazonie. En ethnographe, il vit des années durant au sein de la tribu des Jivaros Achuar, et observe les relations que ces Amérindiens entretiennent avec les êtres de la nature. En ethnologue, il montre que l'opposition traditionnellement établie en Occident entre nature et culture ne se vérifie pas chez les Achuar, qui attribuent des caractéristiques humaines à la nature. En anthropologue enfin, il définit quatre modes de rapport au monde que sont le totémisme, l'animisme, le naturalisme et l'analogisme permettant de rendre compte des relations de l'homme à son environnement. En un texte clair et didactique, Philippe Descola nous restitue les grandes étapes de son parcours et nous introduit de manière vivante à la pratique de l'anthropologie et à une « écologie des relations ».

*Les travaux de Philippe Descola illustrent la rupture entre la nature et l'homme. Plus particulièrement comment cette rupture est visible dans son comportement et sa façon de penser la société actuelle.*

**DIAB, Taghrid, KHATER, Carla, HAWI, Ahmad, MARTIN, Arnaud et HAGE, Fadi El, L'éducation à l'environnement dans les écoles libanaises : vers un développement de l'écocitoyenneté? RDST. Recherches en didactique des sciences et des technologies. 29 septembre 2014. N° 9, pp. 157-178.**

L'éducation à l'environnement contribue au développement de l'éco-citoyen à travers le développement des compétences, chez les individus, en termes d'intégration entre savoir, savoir-faire, savoir être et savoir participer. L'éducation à l'environnement a été prise en compte dans le curriculum libanais après la réforme éducative de 1997 et ceci pour plusieurs disciplines. Afin d'étudier la contribution de la mise en application du curriculum libanais à la formation des futurs éco-citoyens, les conceptions de 300 élèves des classes de septième, quatrième et première scientifique des écoles privées et publiques, ainsi que celles de leurs enseignants, ont été analysées.

*Un exemple étranger de l'éducation à l'environnement m'a donné une plus grande vision sur ce qui se fait et l'impact produit. Cette étude au Liban est intéressante, car son fonctionnement politique, éducatif, économique et écologique est différent de celui de la France.*

**JACQUÉ, Marie, L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. Cahiers de l'action, 15 décembre 2016. Vol. 47, n° 1, pp. 13-19.**

Dans cet article, Marie Jacqué décrit l'évolution de l'éducation à l'environnement en France depuis les années 50. Cela m'a permis de prendre conscience des changements politique, scolaire et sociaux touchant à l'environnement et de dresser son historique.

**LAUSSON, Adeline, L'enjeu écologique dans le travail des Land et Reclamation Artists, Cybergeog: European Journal of Geography [en ligne]. 14 décembre 2009.**

Dans les années 1960 apparaissent des pratiques artistiques qui traitent de questions écologiques. Aux États-Unis, on peut découvrir des œuvres monumentales qui consistent en des projets de reboisement, de dépollution, de réintégration de la faune et de la flore en milieu déserté.

*Cet écrit définit les notions de Land art et de Reclamation art. J'ai pu comprendre leurs origines et leur développement. Ces deux notions m'ont permis d'illustrer certaines de mes études de cas.*

**LOUV, Richard, Last Child in the Woods: Saving our Children from Nature-Deficit Disorder - Une enfance libérée, 2010, Atlantic Books.**

Richard Louv fait un troublant constat dans ce livre : les enfants sont moins souvent en contact avec la nature, créant un phénomène appelé le « Nature-Deficit Disorder », ou NDD, le syndrome du déficit de nature en français. Angoisses, troubles de l'attention, dépression, obésité : en restant toujours assis à l'intérieur sous une lumière artificielle, un manque inconscient se crée qui peut perturber le développement physique et émotionnel de l'enfant. Études scientifiques, entrevues de parents et d'environnementalistes à l'appui, il démontre les vertus du simple fait d'être dehors. Son livre est un vibrant plaidoyer pour un contact régulier et durable avec la nature.

*Grâce à ses nombreux entretiens et rencontres avec des professionnels, Richard Louv expose les conséquences et les solutions du manque de nature. Cela m'a permis de comprendre les raisons de la rupture entre la nature et les enfants. J'ai exploité ces raisons pour ma recherche et mes intentions de projet.*

**MARTINAND, Jean-Louis, 2016. Défis et problèmes de l'éducation populaire au développement durable. Cahiers de l'action, 15 décembre 2016. Vol. 47, n° 1, pp. 25-33.**

*Cet article expose les défis de l'éducation à l'environnement, notamment pour le milieu scolaire. Comment les enseignants peuvent-ils être des acteurs de cette éducation ? Quels moyens faut-il mettre en œuvre ? Comment l'éducation à l'environnement s'inscrit-elle dans le domaine politique et social ?*

*Cet article m'a permis de comprendre les enjeux de l'éducation à l'environnement.*

**GIRAULT, Yves et SAUVÉ, Lucie, L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances, 2008 Aster, Vol. 46, n° 46, p. 231.**

Dans la perspective d'enrichir l'éducation scientifique d'une dimension citoyenne, et plus spécifiquement écocitoyenne, la prise en compte des questions socio écologiques requiert l'intégration dans les curriculums de sciences, d'objectifs relevant d'une éducation relative à l'environnement. Or, le contexte actuel de promotion du développement durable (DD) à l'échelle nationale et internationale fait appel au recadrage de l'éducation à l'environnement dans une perspective de DD. Le projet planétaire d'éducation pour le développement durable (ÉDD) propose d'axer désormais l'effort éducatif, non pas sur le rapport à l'environnement et la reconstruction du réseau des relations au milieu de vie, mais sur l'avènement d'un « développement » que l'on souhaite durable. Dans un tel contexte de mouvance curriculaire, de prescriptions ministérielles, de débats et de controverses, ce numéro d'Aster se penche sur les enjeux que soulèvent l'intégration de préoccupations environnementales et la visée du développement durable à l'enseignement des sciences. Dans un premier temps, nous effectuerons un bref rappel historique des étapes clés de l'évolution de l'éducation à l'environnement en France ; ce faisant, nous mettrons en évidence ses liens avec les curriculums de sciences. Nous situerons ensuite cette trajectoire nationale dans une dynamique internationale, où le développement durable s'impose comme un cadre de référence incontournable. Notre survol de ce paysage éducatif en évolution constante, dans le creuset des transformations sociales contemporaines, nous amènera à ouvrir une fenêtre de réflexion sur le croisement de l'enseignement de sciences avec l'éducation relative à



l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Enfin, nous verrons quels éclairages apportent sur cette question les auteurs de ce numéro d'Aster.

*Quels sont les enjeux amenés avec l'intégration de préoccupations environnementales dans l'enseignement ? Cet article universitaire retarde, dans un premier l'histoire de l'enseignement environnemental en France. J'ai pu ainsi constater les évolutions et les démarches mises en place. Cet article apporte aussi une dimension internationale mise en relation avec la notion de développement durable. Le développement durable est une notion importante pour l'environnement, mais également pour la ville. Il m'est donc important de comprendre le rôle qu'il joue dans l'éducation environnementale.*

# REMERCIEMENTS

Merci à mes professeurs, Déborah Buteau, Marie Slaghius, et Jean-Claude Gross, pour leur patience et leur suivi.

Merci à Claire Girard pour ses conseils et ses relectures.

Merci au centre socio-culturel du phare de l'III pour avoir accueilli mon atelier outillé par le design.

Merci à Graines Urbaines de m'avoir accueillis pendant quatre mois de stage.

Merci à mes proches, qui m'ont soutenu et relu à maintes reprises.

